

Jürgen Udolph
(Leipzig/Göttingen)

Les hydronymes paléoeuropéens et la question de l'origine des Celtes

En hommage pour mon maître Wolfgang P. Schmid († 22.10.2010)

Introduction

L'extrême importance de l'hydronymie pour la préhistoire et la proto-histoire avait déjà été reconnue, il y a plus de 300 ans, par l'un des grands érudits de son époque. S'interrogeant sur l'origine des peuples et des langues, G. W. Leibniz affirmait : « *Et je dis en passant que les noms des rivières, étant ordinairement venus de la plus grande antiquité connue, marquent le mieux le vieux langage et les anciens habitants, c'est pourquoy ils meritoient une recherche particuliere* ». ¹ Aujourd'hui encore, on ne saurait mieux exprimer l'impact de la recherche sur l'hydronymie.

La répartition des langues parlées aujourd'hui en Europe résulte de processus complexes qu'il est souvent assez facile de déterminer pour les périodes historiques mais dont le déroulement reste néanmoins encore obscur pour les périodes préhistoriques et proto-historiques. La préhistoire et la proto-histoire ont pu bénéficier récemment, dans une faible mesure, des avancées de la recherche génétique. Néanmoins, la langue ne constitue évidemment pas la préoccupation principale de recherche de ces deux disciplines scientifiques. Aussi a-t-on vu ces derniers temps croître un certain scepticisme chez les archéologues quand il s'agit d'établir un classement ethnique des découvertes sur la base des seuls critères archéologiques ². Il semble donc que pour l'essentiel le fardeau est toujours porté par la linguistique.

Pour les périodes les plus anciennes et les plus reculées de l'histoire des langues, le rôle principal revient aux recherches indo-européennes, car, si l'on excepte les langues finno-ougriennes, tels que le hongrois, l'estonien, le finnois (avec quelques langues fenniques mineures) et le basque, la plupart des langues parlées en Europe de nos jours sont indo-européennes. On peut en conclure que les fondements linguistiques de l'Europe ont été jetés par les dialectes indo-européens et on s'interrogera sur la pertinence de ce fait pour l'étude du développement d'une langue indo-européenne particulière, à savoir ici la langue celtique. On peut sans doute aussi s'autoriser à franchir un pas supplémentaire et prendre en compte des hypothèses formulées récemment qui prétendent, avec l'aide des hydronymes, être éventuellement en mesure de déterminer plus précisément les plus anciennes zones de peuplement d'une branche linguistique indo-européenne. Certaines recherches du domaine slave et allemand pourraient ainsi servir de modèle pour l'étude des langues celtiques. Dans ces cas, il sera toujours

¹ G.W. LEIBNIZ, *Die philosophischen Schriften*, sous la dir. de C.J. Gerhardt, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1882, t. 5, p. 264.

² Cf. BRATHER 2004.

question de noms, et plus précisément de noms géographiques car ceux-ci remplissent l'une des conditions nécessaires à toute interrogation sur les anciennes zones de peuplement et les migrations : ils sont fortement liés au sol et au territoire où ces processus se sont opérés ce qui les distingue très nettement des tentatives de reconstruction, essentielles et irremplaçables, qui constituent l'assise de l'indo-européanistique.

I. Les principes de la recherche sur les hydronymes paléoeuropéens

La percée fondamentale dans l'étude des hydronymes selon une perspective européenne, même si les données d'Europe orientale y manquent, a été réalisée par H. KRAHE³. S'il était d'usage jusqu'à la Seconde Guerre mondiale de penser (notamment sous l'influence de la propre thèse de H. KRAHE sur les « Illyriens ») que les plus vieux hydronymes ne pouvaient être attribués qu'à une langue indo-européenne individualisée, comme le celtique, (opinion qui provoqua la celtomanie des années 1920-1940), l'illyrien ou le vénète, H. KRAHE amorça lui-même le changement, récusant sa thèse sur les Illyriens⁴ et affirma désormais que parmi les nombreux hydronymes des diverses langues indo-européennes individualisées se cachait une couche de noms réfractaires à toute explication limitée à une seule langue particulière et qu'il était nécessaire de les analyser selon un point de vue plus global. Les hydronymes recensés à partir de ces analyses constituent, selon H. KRAHE, la couche des hydronymes paléoeuropéens (*Alteuropäische Hydronymie*).

Il aboutit à ces conclusions à partir des recherches menées pendant de longues années sur les hydronymes d'Europe centrale et il était profondément persuadé de l'origine très ancienne de ces noms. Il se fondait sur le plus haut degré de célébrité que les hydronymes pouvaient atteindre par comparaison avec les toponymes ordinaires. Même dans le sud de l'Allemagne, par exemple, des noms comme *Weser*, *Elbe*, *Ems* sont bien connus, alors que de nombreux lieux tels que *Haren (Ems)*, *Roßlau (Elbe)*, *Achim* sont soit tout à fait inconnus, soit mal localisés.

Les hydronymes survivent longtemps et sont coriaces. Ils se caractérisent surtout par un aspect essentiel si l'on veut connaître les peuples qui ont pu occuper un territoire précis dans le passé : lors d'un changement de population, en règle générale ils ne disparaissent pas mais sont modifiés par la langue des nouveaux occupants et adaptés au nouvel idiome. Ils résistent fortement à l'épreuve du temps et il convient de noter qu'ils sont le plus souvent véhiculés par des populations sédentaires. Les peuples conquérants ou nomades comme les Huns ou les Mongols n'ont laissé que très peu d'hydronymes sur leur passage.

³ Les analyses fondamentales de H. KRAHE, réunies sous le titre « *Alteuropäische Flußnamen* », ont été publiées dans les 16 volumes des *Beiträge zur Namenforschung* entre 1949 et 1965, ainsi que dans KRAHE 1964 et KRAHE 1963.

⁴ KRAHE 1964a.

Les hydronymes paléoeuropéens et la question de l'origine des Celtes

Depuis longtemps déjà⁵, l'analyse des hydronymes européens avait permis de mettre en lumière des parallélismes avec certaines régions d'Europe qui semblent dénoter une origine commune ou similaire. On peut donc s'interroger tout simplement : quel lien unit la *Zala* en Hongrie avec la *Saale franconienne* ou *thuringeoise* en Allemagne, ou la *Seille* (attestée plusieurs fois en France, alt *Salliae*) avec la *Seile* écossaise ? Peut-on séparer la *Nidda* près de Francfort/Main de la *Nida* près de Cracovie ou de la *Nied* lorraine ? Qu'est-ce qui rapproche *Drewenz* en Prusse-Orientale de *Drance/Dranse* et *Durance* dans le sud de la France ? N'y-a-il vraiment aucun lien entre des hydronymes polonais comme *Mienia*, *Minia*, biélorusses comme *Minica*, *Minia* (dont *Minsk*) et le *Main* (alt. *Moenus*), la *Möhne* (confluent de la Ruhr), ou encore le *Main/Maoin* en Irlande, le *Minho* en Espagne et le *Mignano* près de Vicence in Italie ?

H. KRAHE a découvert de nombreux cas similaires⁶ et établi un modèle, sorte de matrice révélant les possibilités de combinaisons de suffixes et les alternatives envisageables :

-a (-o-)	-ia (-io-)	-ua (-uo)	-ma- (-mo)	-na (-no)	-ra (-ro-)	-nt-	-s(i)a, -s(i)o	-sta (-sto)
Ala	Alia, Aleja	Alava	Alma, Almos	Alna, Olna, Alona	Alara, Elira	Alanta, Alantia, Alantas	Alsa, Alisa, Else	Alesta
Ava, Avos	Avia		Auma	Avena/ Avona		Avanta, Avantia	Ausa, Aves	

Tableau 1 : La constitution des hydronymes paléoeuropéens (d'après H. KRAHE)

Derrière les formes reconstituées du groupe *el-/ol-* se cachent⁷ des hydronymes tels que *Ahle*, *Ola* – *Alia* (Latium) – *Alow*, *Alove* – *Lom* (< **Almos*), *Alm*, *Alme* – *Alle*, alt. *Alna* (Prusse orientale, avec *Allenburg/Olsztyn*), *Elna*, *Eaulne*, *Olna*, *Alona* – *Aller*, *Iller* (< **Elira*) – *Elz* (< **Alantia*), *Alantas*, *Aland* – *Als*, *Alsa* – *Alst* (près de Münster).

On voit bien ici que les hydronymes sont formés à partir de dérivations lexicales ; il s'agit donc de compositions avec suffixes. Si l'on reprend la formule élaborée par W.P. SCHMID⁸ pour les substantifs de base L (= élément lexical) + M₁ (élément de formation des mots) + M₂ (élément flexionnel), dans les hydronymes dont le genèse remonte à l'époque précédant la constitution des langues particulières, L ne correspond pas à un mot mais à un élément à fonction de radical, ou – pour le dire autrement – on observe une dérivation lexicale, non pas de mots, mais de racines. Avec l'aide de cette méthode pertinente et importante, il n'est pas rare – on a trop tendance à l'oublier – de pouvoir

⁵Un précurseur dans cette recherche était FERGUSON 1862.

⁶Indépendamment des recherches menées par ROZWADOWSKI 1948 (cf. *supra*) alors totalement inconnues en Europe occidentale.

⁷Pour les détails cf. KRAHE 1964, p. 35s.

⁸SCHMID 1994, p. 276.

distinguer les hydronymes issus de langues individualisées (comme les langues germaniques ou celtiques) de ceux dont l'origine est antérieure.

Les principes de dérivation découlent d'un corpus de racines indo-européennes, et généralement de désignations, qui sont en rapport avec l'eau : « Pour la sémasiologie et l'étymologie, la couche onomastique primitive, et incontestablement la plus ancienne, remonte aux soi-disants 'hydronymes', c'est-à-dire aux désignations pour 'l'eau (courante)', 'les sources', les 'ruisseaux', 'les fleuves' (voire 'couler'), 'les cours (d'eau)' (voire 'courir'), etc. avec d'innombrables nuances sémantiques fines et impalpables, telles qu'elles se sont présentées dans toutes leur richesse aux premiers hommes lors de leurs observations précises de la nature »⁹. Pour désigner cette base, H. KRAHE employait l'expression de « mots aquatiques » (*Wasserwörter*). Il classa les résultats de ses recherches en cinq points¹⁰ :

1. Dans son vocabulaire et ses moyens formels de composition, cette hydronymie est d'origine indo-européenne mais elle ne recouvre pas la totalité du domaine linguistique indo-européen car elle se cantonne dans un secteur déterminé bien délimité des langues indo-européennes. Elle est apparue dans l'espace indo-européen occidental avant la période d'individualisation des diverses langues particulières et ne se limite donc pas à l'une des langues connues durant la période historique.

2. La zone d'extension de l'hydronymie paléoeuropéenne s'étend d'une part de la Scandinavie à l'Italie méridionale et, d'autre part, de l'Europe occidentale, îles britanniques incluses, jusqu'aux pays baltes. Des trois péninsules européennes, elle touche particulièrement l'Italie mais très faiblement les Balkans (et presque uniquement pour ses régions septentrionales).

3. Alors que l'hydronymie paléoeuropéenne au nord des Alpes appartient au plus ancien matériel linguistique attestable, celle du sud de la France et de l'espace méditerranéen ne semble y avoir été introduite que postérieurement et recouvre ainsi des couches plus anciennes.

4. Dans l'espace concerné par cette hydronymie, les langues indo-européennes particulières attestées historiquement sont le germanique, le celtique, l'illyrien, le groupe désigné comme « italique », comprenant le latino-falisque et l'osco-ombrien avec le vénète, ainsi que les langues baltes ; en revanche, les langues slaves ne sont que faiblement concernées. Ces différentes langues sont aussi liées par d'autres éléments lexicaux et morphologiques qui les différencient de ce fait des autres langues indo-européennes.

5. Dans sa structure et sa sémasiologie, l'hydronymie paléoeuropéenne est très ancienne. Elle a dû être complètement formée dès la première moitié du second millénaire avant JC.

⁹KRAHE 1964, p. 34 : « Hinsichtlich der Semasiologie und Etymologie geht die urtümliche und zweifellos älteste Namensschicht von sog. 'Wasserwörtern' aus, das heißt von Bezeichnungen für '(fließendes) Wasser', 'Quelle', 'Bach', 'Fluß' (bzw. 'fließen'), '(Wasser-)Lauf' (bzw. 'laufen') u. dgl., mit zahllosen feineren und feinsten Bedeutungsschattierungen, wie sie dem frühen Menschen bei seiner genauen Naturbeobachtung in reichem Maße zu Gebote standen ... »

¹⁰KRAHE 1964, p. 32s.

Les hydronymes paléoeuropéens et la question de l'origine des Celtes

Le propre élève de H. KRAHE, W.P. SCHMID¹¹, a soumis ces principes à une sévère critique qui, à ma connaissance du moins, n'a pas bénéficié d'une audience suffisamment grande. Il a ainsi pu démontrer que l'étymologie de nombreux hydronymes européens ne pouvait être menée qu'avec l'aide d'appellatifs indo-européens orientaux, ce qui annihile l'hypothèse de la présence d'une « couche intermédiaire » indo-européenne occidentale¹², et que de ce fait les noms paléoeuropéens pouvaient remonter jusqu'à l'époque indo-européenne. Il a aussi déterminé que les langues baltes occupaient une position singulière dans l'hydronymie paléoeuropéenne¹³. Quelques exemples peuvent l'illustrer.

1. Les hydronymes *Sinn* → *Main*, *Shannon* en Irlande, *Sélune* (plusieurs attestations), *Sinona* chez Ptolémée, sans doute aussi *San*, un affluent de la Vistule, etc. sont incontestablement à relier à ai. *Sindhu*- « grand fleuve, courant, mer, Indus », mot qui manque dans les langues indo-européennes d'Europe¹⁴.

2. Le célèbre *Etsch*, *Adige* en italien, s'appelait *Athesis* dans l'Antiquité. Des correspondances presque identiques se retrouvent dans les noms lituaniens *Atesė* et *Atesys* ce qui autorise de nombreuses comparaisons parfaites entre la Baltique et l'Italie du Nord¹⁵.

3. L'*Aisne* peut être reliée à **Apsōna* ce qui établit une correspondance sûre avec le nom du fleuve lituanien *Apsuonà*¹⁶.

Ces corrections signalent clairement, dans de nombreuses régions d'Europe, la présence d'un substrat d'archaïques hydronymes indo-européens parmi des langues individualisées telles que le celte, le germanique, le slave, le balte, le dace, le thrace, l'illyrien, les langues romanes, mais aussi le hongrois, l'estonien et sans doute le finnois, substrat qui ne peut être reconnu et analysé que dans une perspective européenne par le biais d'une linguistique orientée vers les proto-langues, c'est-à-dire indo-européenne.

Alors que H. KRAHE avait largement négligé les langues slaves (d'ailleurs suivi en cela par W.P. SCHMID¹⁷), ce n'était qu'une question de temps avant qu'on ne constate que des noms de cours d'eau de vieux terroirs slaves devaient aussi être manifestement rattachés à l'hydronymie paléoeuropéenne¹⁸. En font aussi partie des reliquats proto-slaves dans les zones de contact germano-slaves entre l'Elbe et l'Oder¹⁹ qui ont été très bien étudiés, notamment par le groupe de recherche de Leipzig (*Deutsch-slawische Forschungen zur Namenkunde und Siedlungsgeschichte*, 36 volumes parus à ce jour) et par les onomasticiens berlinois (*Berliner Beiträge zur Namenforschung*; *Brandenburgisches Namenbuch*)²⁰.

¹¹SCHMID 1994, p. 118-133 qui traite des autres travaux fondamentaux sur l'hydronymie paléoeuropéenne.

¹²Cette affirmation s'est malheureusement longtemps maintenue dans les rééditions successives du petit volume très consulté de GÖSCHEN, *Indogermanische Sprachwissenschaft*.

¹³SCHMID 1994, 175-192, 226-247.

¹⁴À ce sujet, cf. l'analyse exhaustive de UDOLPH 1990, p. 264-270.

¹⁵KRAHE 1957; cf. pour la cartographie UDOLPH 1990, p. 43.

¹⁶SCHMID 1994, p. 184; VANAGAS 1981, p. 45.

¹⁷SCHMID 1966, p. 12.

¹⁸Cf. surtout UDOLPH 1990, 1996, 1997, 1998; voir aussi RYMUT-SCHMID-UDOLPH 1986.

¹⁹EICHLER 1981.

²⁰Cf. essentiellement *Gewässernamen Brandenburgs*, revu par Reinhard E. FISCHER, Weimar 1996.

Ces remarques nous mènent à la question de l'extension des hydronymes paléo-européens dans les différentes régions de l'Europe : où peut-on les trouver, où en est l'état de la recherche à leur sujet, quels sont les problèmes qui restent encore à résoudre ? Comme je l'ai déjà souligné, cela concerne essentiellement les hydronymes car, parmi les toponymes, eux-seuls attestent d'une longévité qui rend difficile, voire impossible, toute forme d'analyse dans la perspective des seules langues individualisées²¹. La partie suivante détaille l'état de la recherche sur cette problématique.

II. Répartition régionale

1. L'Allemagne

Dans la mesure où les travaux sur les hydronymes européens ont été menés, surtout par H. KRAHE et ses élèves à partir d'études plus anciennes²², selon la seule perspective de l'état antérieur à l'individualisation des langues particulières, l'Allemagne dispose d'une quantité non négligeable de travaux ayant servi, et pouvant toujours servir, de point de départ pour des recherches ultérieures²³. Il convient de citer en premier le projet initié par H. KRAHE en personne, et poursuivi par W.P. SCHMID, sur l'*Hydronymia Germaniae* qui s'est soldé par la publication de près de 20 fascicules et d'un index général où l'on pourra consulter les attestations anciennes d'hydronymes accompagnées de la bibliographie correspondante.

Pour le sud-est, sur la base des travaux antérieurs²⁴, les hydronymes pré-germaniques et pré-celtiques ont été étudiés, entre autres, par A. GREULE²⁵, A. SCHMID²⁶, Th. GEIGER²⁷, W.H. SNYDER²⁸, M. BUCHMÜLLER, W. HAUBRICHS et R. SPANG²⁹ qui ont essayé d'analyser la couche onomastique la plus ancienne. Dans l'ouest, E. BARTH³⁰ et D. SCHMIDT³¹ ont tenté de déceler les éléments antérieurs à la dispersion linguistique pour les cours d'eau Sieg, Ruhr, Wupper et Lippe. L'apport en hydronymes pré-germaniques est relativement faible dans le Schleswig-Holstein³², mais nettement plus important dans le sud de la Basse-Saxe³³. Les plus anciennes traces d'hydronymes dans les nouveaux

²¹Cf. GREULE 1985, 2007 (dont compte-rendu par J. UDOLPH, *NI* 91/92, 2007, p. 294-298) ; UDOLPH 1995, 1996, 1998a, 2000.

²²Z.B. WITT 1912.

²³Résumé notamment chez GREULE 1985, 1985a ; UDOLPH 1995, 1998a ; voir aussi un examen comparatif des différentes communications dans : *Mainzer Gewässernamen-Kolloquium*.

²⁴SCHNETZ 1950, 1953 ; SPRINGER 1930.

²⁵GREULE 1973.

²⁶SCHMID 1962.

²⁷GEIGER 1963-1965.

²⁸SNYDER 1965, 1967.

²⁹BUCHMÜLLER, HAUBRICHS, SPANG 1986/87.

³⁰BARTH 1968.

³¹SCHMIDT 1970.

³²VON ROHDEN 1989 ; KVARAN YNGVASON 1981 ; LAUR 1981.

³³KETTNER 1972.

Länder ont déjà été évoquées³⁴. En y incluant l'analyse des noms de lieux-dits, la recherche a soulevé la question de la continuité³⁵ : il s'agissait de déterminer si l'on pouvait constater une permanence, et dans quelle mesure, des mentions d'hydronymes étaient attestées au sein des langues individualisées postérieures (ici, du germanique). Il s'est avéré qu'entre le matériel onomastique européen incontestablement antérieur à l'autonomisation des diverses langues et les langues baltes, slaves et germaniques, divers noms, ou groupes de noms, semblaient constituer une sorte de « couche intermédiaire balto-slavo-germanique » (*baltisch-slavisch-germanische Zwischenschicht*)³⁶. Des liens évidents entre la toponymie de l'Allemagne du nord et du centre et celle de l'espace Baltique avaient déjà été observés antérieurement³⁷, ce qui n'apparaissait que comme un complément des observations de W.P. SCHMID sur le noyau balte dans le paysage onomastique européen³⁸.

2. L'Europe orientale

H. KRAHE croyait encore, comme je l'ai signalé plus haut, que le slave ne participait que faiblement, voire pas du tout, à l'hydronymie paléoeuropéenne³⁹. Mais, cette vision se modifia rapidement avec la prise en compte progressive des hydronymes d'Europe orientale⁴⁰ dans des études reposant pourtant essentiellement sur des observations plus anciennes⁴¹. Jusque-là, l'Occident – et c'est autant valable pour H. KRAHE que pour d'autres chercheurs d'Europe occidentale et centrale tels que H. KUHN, A. TOVAR et Th. VENNEMANN⁴² – n'avait pas compris que l'Europe orientale constituait un important précurseur. De ce fait, un chercheur notamment semblait craindre que ses résultats ne puissent résister à la critique. Aussi préféra-t-il ne pas les divulguer de son vivant. Ils ne seront publiés qu'après sa mort. Il s'agit ici des études de J. ROZWADOWSKI, parues sous le titre « Études sur les hydronymes slaves »⁴³. Le titre n'est pas heureux car les cartes des hydronymes analysés, annexées à cet ouvrage (cf. carte 1, p. 93), recensent surtout des hydronymes de la Baltique et non ceux du monde slave. Dans des passages tels que *Ola i jej grupa : pierwiastek el-* (p. 149-175), il traite des hydronymes comme *Ola, Olow, Oleja, Olona, Alonta, Olosa, Olsa, Olza, Alanga, Olana, Olinas, Olonna, Alontas*, etc. Il y démontre clairement, premièrement, qu'il s'agit de reliquats indo-européens antérieurs

³⁴EICHLER 1981 ; ULBRICHT 1957.

³⁵UDOLPH 1994.

³⁶Pour les détails, cf. DINI-UDOLPH 2005 ; UDOLPH 1994, p. 16-49 ; UDOLPH 2005.

³⁷UDOLPH 1999 ; CASEMIR-UDOLPH 2006.

³⁸SCHMID 1994, p. 175-192, 226-247.

³⁹KRAHE 194, p. 32s.

⁴⁰Pour une vue d'ensemble, cf. UDOLPH 2005a ; pour l'état de la recherche, UDOLPH 1990, p. 28-60 ; voir aussi *Hydronimia Słowiańska et Słowiańska Onomastyka* ainsi qu'un nouvel et important instrument de recherche : l'ouvrage en 2 tomes de SZULOWSKA-WOLNICZ-PAWLOWSKA. Il faut aussi signaler les progrès notables des études toponymiques en Pologne, cf. *Nazwy geograficzne Śląska, Nazwy miejscowe Polski, Polskie nazwy własne*.

⁴¹BEZLAJ 1956-1961 ; DICKENMANN 1966 ; ROZWADOWSKI 1948 ; ŠMILAUER 1932.

⁴²Pour les détails, cf. UDOLPH 1981a, 2000.

⁴³ROZWADOWSKI 1948.

à l'individualisation des langues, deuxièmement, que leur centre est localisé dans la Baltique, et troisièmement, qu'il s'agit des noms mêmes étudiés par H. KRAHE dans son hypothèse sur l'hydronymie paléoeuropéenne.

À tort, les études de J. ROZWADOWSKI sont passées tout à fait inaperçues en Europe occidentale, mais elles sont aussi restées très longtemps controversées en Europe orientale et notamment en Pologne. La tendance dominante consistait plutôt à chercher à expliquer les noms difficiles à partir des langues particulières, et surtout du slave⁴⁴, voire à leur chercher une origine « vénète » ou « illyrienne »⁴⁵. Mais en 1981, l'accord signé entre l'Académie polonaise des sciences (PAN) et l'Académie des sciences de Mayence⁴⁶ marqua un véritable tournant dans la recherche. Il aboutit à la publication de la collection *Hydronymia Europaea* qui étudie l'hydronymie d'une partie conséquente du territoire de l'état polonais et de quelques régions avoisinantes⁴⁷. Peu à peu, le manque de pertinence de l'hypothèse liant la plus ancienne couche des hydronymes polonais et d'Europe orientale à une langue individualisée s'imposa, que ce soit en Pologne⁴⁸ ou dans les autres pays d'Europe de l'Est.

Les travaux sur les hydronymes d'Europe de l'Est modifièrent aussi les connaissances sur les hydronymes d'Europe de l'Ouest⁴⁹, ce qui souligne de nouveau la dimension vraiment européenne de cet objet de recherche. Dans une certaine mesure, comme je l'ai déjà noté plus haut, c'est aussi lié au rôle particulier de la Baltique pour les toponymes et hydronymes européens ce qui justifie l'intérêt croissant accordé, et à accorder dans le futur, aux recherches sur les hydronymes baltes. En premier, dans ce contexte, il convient de nommer l'œuvre de A. VANAGAS⁵⁰. Plus de réserve est exigée pour l'étude de V. PETERAITIS⁵¹ mais il faut en retenir qu'elle révèle le rôle particulier des hydronymes baltes pour l'extension et la répartition des noms à l'échelle de l'Europe.

Les hydronymes paléoeuropéens sont aussi fortement attestés en Biélorussie et en Ukraine mais on y déplore l'absence d'études détaillées. Les anciennes recherches de V.N. TOPOROV⁵² et O.N. TRUBACEV⁵³ n'avaient pas encore pris connaissance de la thèse paléoeuropéenne et postulaient toujours, par exemple, l'origine « illyrienne », « thrace » ou « dace » des hydronymes ukrainiens. La recherche récente part plutôt, et particulièrement pour l'Ukraine, de l'existence d'un substrat indo-européen du slave pour expliquer l'évolution continue des noms⁵⁴. On peut néanmoins déplorer, dans certains

⁴⁴ Cf. pour cela RUDNICKI 1948, 1959, 1961.

⁴⁵ LEHR-SPLAWINSKI 1946 ; MILEWSKI 1964 ; BEDNARCZUK 1973.

⁴⁶ Cf. SCHMID-RYMUT-UDOLPH 1981.

⁴⁷ Un premier bilan des recherches est dressé par SCHMID 1982.

⁴⁸ Cf. p. ex. BIOLIK 1987 ; DUMA 1999 ; POSPISZYLOWA 1987 ; UDOLPH 1990.

⁴⁹ UDOLPH 1981.

⁵⁰ VANAGAS 1981.

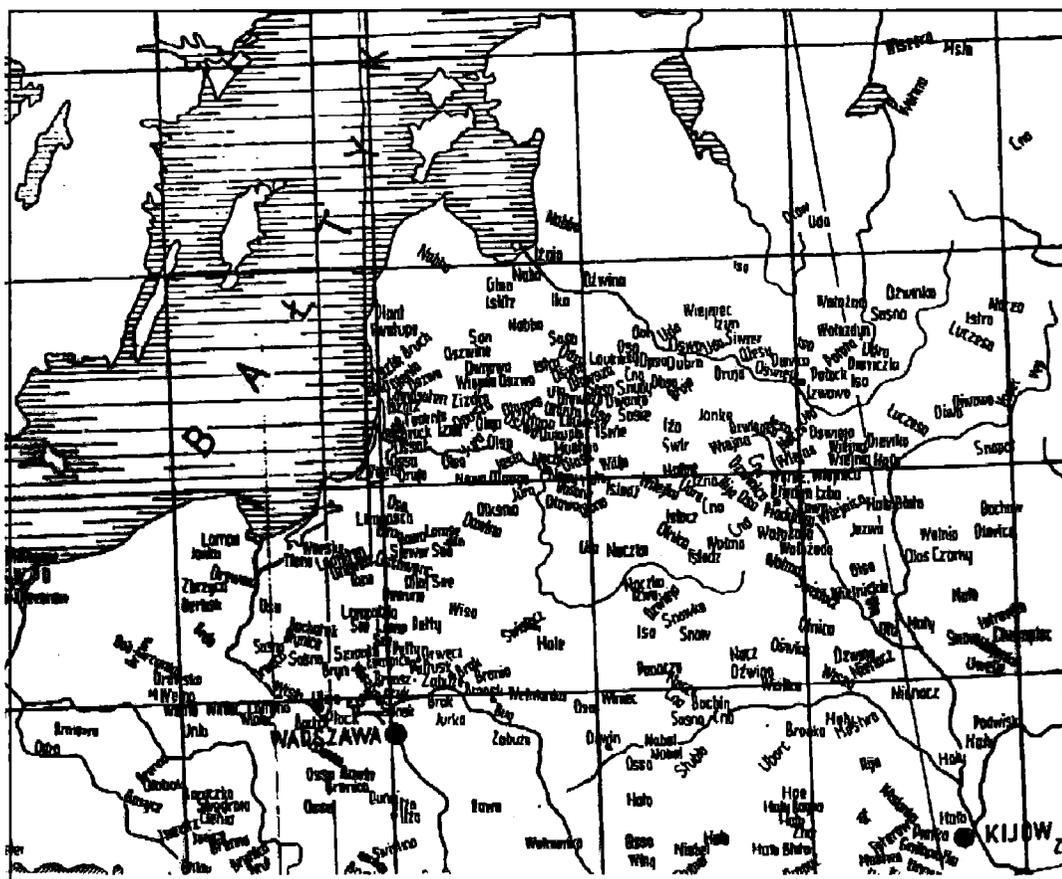
⁵¹ PETERAITIS 1992 ; voir aussi la petite étude de UDOLPH 1980.

⁵² TOPOROV 1966, 1972.

⁵³ TOPOROV-TRUBACEV 1962 ; TRUBACEV 1968.

⁵⁴ Cf. UDOLPH 1983, 1996, 1997.

travaux récents sur les hydronymes ukrainiens et russes⁵⁵, l'absence de toute prise en compte de l'hydronymie paléoeuropéenne.



Carte 1 : Les hydronymes analysés par Rozwadowski en 1948 (extrait)

Si la recherche laisse encore à désirer en Bohême et en Moravie, en revanche en Slovaquie, s'appuyant encore partiellement sur le travail de référence de V. ŠMILAUER⁵⁶, plusieurs études récentes portent sur l'hydronymie⁵⁷ dont une consacrée aux principes méthodologiques des analyses hydronymiques slovaques et qui considère l'*Hydronymia Europaea* comme le modèle à suivre⁵⁸. Une analyse détaillée de ces travaux récents a fait l'objet d'un compte-rendu de ma part dans une autre publication⁵⁹.

⁵⁵Par exemple chez FRANKO 1979 ; LUČYK 1996, 1999 ; ŠUL'HAČ 1998.

⁵⁶ŠMILAUER 1938.

⁵⁷HLADKÝ 2004 ; KRŠKO 2003, 2005 ; MAJTÁN-ŽIGO 1999 ; SIČAKOVÁ 1996 ; VARSÍK 1990.

⁵⁸KRŠKO 2005.

⁵⁹J. UDOLPH, *NI*, 89/90, 2006[2007], p. 417-419.

3. L'Europe du sud-est et les pays alpins

La dimension européenne des hydronymes paléoeuropéens est particulièrement visible en Hongrie car il ne fait aucun doute que sous le substrat slave de la toponymie hongroise⁶⁰ se cachent des éléments indo-européens et paléoeuropéens, et avant tout, bien naturellement, des hydronymes⁶¹. Même s'ils ne sont pas encore suffisamment étudiés, le même constat vaut pour l'ensemble des Balkans, à l'exception de la Grèce où le matériel onomastique proto-indoeuropéen ne manque pas⁶², ce qui semble prouver que la colonisation indo-européenne s'est heurtée à une population non indo-européenne. Il existe une thèse – qui ne manque pas de fondement – selon laquelle la guerre de Troie pourrait représenter le heurt de ces deux ethnies.

Les recherches sur les hydronymes de l'Europe du sud-est peuvent s'appuyer sur des études antérieures solides⁶³ dont les remarquables travaux de I. DURIDANOV⁶⁴ ainsi que ceux de G. SCHRAMM⁶⁵ qui demandent cependant à être soumis à une critique minutieuse. Les recherches onomastiques dans les pays alpins – qu'il s'agisse des grandes collections de données⁶⁶ ou des importantes monographies, notamment de celles de P. ANREITER⁶⁷ – s'interrogent constamment sur la présence de reliquats antérieurs à l'individualisation des langues et paléoeuropéens⁶⁸,

4. L'Europe méridionale

La situation est plus difficile en Italie car le matériel onomastique méditerranéen s'y mélange avec des influences indo-européennes paléoeuropéennes. Il est donc très difficile de répartir les différents noms dans l'un ou l'autre groupe, et quelquefois c'est même tout à fait impossible. Pour se faire une opinion de ce contexte difficile, il faut recourir prioritairement aux travaux de H. RIX⁶⁹ et W.P. SCHMID⁷⁰ tout comme aux collections dressées par les onomasticiens italiens⁷¹, sans oublier la récente publication de J. UNTERMANN.⁷² La situation de la péninsule ibérique est tout aussi compliquée ; elle est principalement exposée dans les études de J.J. DE HOZ⁷³, R. MENENDEZ PIDAL⁷⁴ et J.

⁶⁰Fondamental KISS 1997.

⁶¹ANREITER 2001 (cf. le compte-rendu de J. UDOLPH, *NI*, 83/84, 2003, p. 153-154 et *Kratylos* 49, 2004, p. 132-137 ainsi que UDOLPH 1997, 1998.

⁶²SCHMID 1993.

⁶³On peut citer KRAHE 1925; BEZLAJ 1956-1961 ; DICKENMANN 1966.

⁶⁴Par exemple DURIDANOV 1975.

⁶⁵SCHRAMM 1981.

⁶⁶ANB; *Ortsnamenbuch Oberösterreich; Schuster*.

⁶⁷ANREITER 1997.

⁶⁸Les études anciennes ont fait l'objet d'une critique sévère chez WIESINGER 1985.

⁶⁹RIX 1950.

⁷⁰SCHMID 1985.

⁷¹*Dizionario di toponomastica; Dizionario dei nomi geografici italiani*.

⁷²UNTERMANN 2009 ; pour l'Italie cf. p. 8s.

⁷³DE HOZ 1963, 1965 ; pour la correction de certaines hypothèses cf. UNTERMANN 2009, 6.

⁷⁴MENENDEZ PIDAL 1968.

UNTERMANN⁷⁵. À juste titre, ce dernier met en garde contre une tendance à exagérer l'expansion des hydronymes paléoeuropéens⁷⁶ comme cela s'observe surtout⁷⁷ dans les études de F. VILLAR⁷⁸.

5. L'Europe occidentale

Dans les pays du Benelux et en France, les hydronymes ont très tôt fait l'objet d'études importantes. Il suffit de citer les noms de A. CARNOY⁷⁹, P. LEBEL⁸⁰ et M. SCHÖNFELD⁸¹ ainsi que la discussion relative au matériel onomastique prétendu proto-germanique et proto-indo-européen du « bloc nord-est »⁸² qui n'a pu résister aux attaques de la critique⁸³. En revanche, l'analyse des hydronymes français par DAUZAT-DESLANDES-ROSTAING (1978) est décevante. En dépit de bonnes monographies⁸⁴, on déplore toujours, surtout en France⁸⁵, l'absence d'une synthèse sur l'hydronymie qui pourrait s'avérer fructueuse pour la compréhension de la situation antérieure à l'autonomisation des langues et pour l'hydronymie paléoeuropéenne. Pour cela, la Baltique occupe – comme presque toujours⁸⁶ – une position particulière que J. ROZWADOWSKI avait déjà observée quand il publia en 1900 un article intitulé « Quaestionum grammaticarum atque etymologicarum series altera. IV. Etymologica. 1. gaul. *Druentia* = pol. *Drwęca*, 2. pol. *Bzura* > *Brzura* : gaul. *Brigulos* »⁸⁷. Plus récemment, W.P. SCHMID s'est de nouveau penché sur cette question⁸⁸, notamment en étudiant les hydronymes *Indre*, *Loire*, *Mosel/Moselle*, *Rhône*, *Saar/Sarre*, *Save*, *Var*, etc. On peut aussi comparer les parallèles franco-polonais chez UDOLPH 1990, p. 332s.

La recherche sur les hydronymes est plus avancée pour les îles britanniques. On y avait très tôt reconnu la signification particulière de ces catégories de toponymes. On citera ici, en premier, les travaux de R. FERGUSON⁸⁹ et E. EKWALL⁹⁰, ainsi que l'étude monumentale de M. FÖRSTER sur l'hydronyme *Tamise* et sa famille linguistique⁹¹. Selon

⁷⁵UNTERMANN 1999, 2003, mais surtout UNTERMANN 2009.

⁷⁶UNTERMANN 2009.

⁷⁷Cf. UNTERMANN 2009, notamment p. 5s.

⁷⁸Par exemple, VILLAR LIEBANA 2000.

⁷⁹CARNOY 1948-1949.

⁸⁰LEBEL 1956.

⁸¹SCHÖNFELD 1955.

⁸²KUHN 1962.

⁸³Jusqu'à UDOLPH 1994, p. 937-941 ; cf. aussi maintenant GUTH 2007 ; sur l'étude de KUHN 1978 cf. UDOLPH 1981a.

⁸⁴Seuls BUCHMÜLLER-HAUBRICHS-SPANG 1986/87 méritent d'être cités ici ; cf. aussi FABRE 1980, SCHMID 1998 et 2004, UDOLPH 1990, 332s. ; à signaler la bibliographie exhaustive de FALILEYEV 2006/2007.

⁸⁵À juste titre, c'est toujours exigé par W. MÜLLER notamment dans MÜLLER 1993 et 2000.

⁸⁶Pour le noyau balte dans l'hydronymie paléoeuropéenne cf. SCHMID 1994, p. 175-192, 226-247.

⁸⁷Repris dans ROZWADOWSKI 1948, p. 64s.

⁸⁸SCHMID 1998, 2004.

⁸⁹FERGUSON 1862.

⁹⁰EKWALL 1968.

⁹¹FÖRSTER 1941.

l'optique paléoeuropéenne, les travaux fondamentaux sont ceux de W. NICOLAISEN⁹², sans oublier les précieuses observations de P.R. KITSON⁹³. L'Angleterre, terre d'immigration par excellence, avec ses nombreuses couches onomastiques, met en évidence la nécessité d'inclure les hydronymes dans toutes les recherches historiques sur la langue et le peuplement⁹⁴.

6. L'Europe du Nord

Le concept d'ancienne Europe a rencontré plus de réticences en Scandinavie et au Danemark⁹⁵ ce qui résulte sans doute de l'extrême rareté des noms antérieurs à l'individualisation des langues. En effet, on en trouve fort peu de traces au Danemark et dans le sud de la Suède quoique l'hydronymie de ces régions aient été très bien étudiée⁹⁶. La situation est à peu près similaire en Norvège⁹⁷. On peut néanmoins supposer⁹⁸ que des reliquats indo-européens antérieurs à l'individualisation des langues existent aussi en Scandinavie d'autant qu'ils semblent bien attestés en Finlande où ils datent sans doute de l'époque antérieure à l'immigration fennique.

III. Analyse critique et résultats récents

Les critiques contre la thèse de l'hydronymie paléoeuropéenne émanent principalement de deux courants. D'une part, certaines recherches postulent l'existence de couches linguistiques et de reliquats pré-indo-européens ou considèrent toute l'hydronymie paléoeuropéenne comme pré-indo-européenne⁹⁹, thèse sur laquelle je reviendrai par la suite. D'autre part, un fort scepticisme est de rigueur dans le courant onomastique plus orienté vers l'étude des langues individualisées qui favorise la discussion sur des hydronymes particuliers et qui, de ce fait, s'interroge sur la réelle possibilité d'expliquer un nom à partir d'une langue individualisée. On y privilégie, y compris dans des publications récentes¹⁰⁰, des explications sur la base des langues individualisées avec l'aide de diverses désignations et en pensant ainsi, entre autre, ébranler la théorie paléoeuropéenne. Néanmoins, quand pour expliquer un hydronyme, il faut choisir entre, d'une part, une explication à partir d'une langue individualisée, éventuellement par le biais d'une désignation d'animal (comme pol. *wieprz* « verrat », *świna* « cochon », *prosię* « porcelet »), ou d'autre part, une étymologie à partir de la proto-langue antérieure à l'individualisation des différentes langues avec l'aide des racines indo-européennes que l'on s'attend à trouver dans les hydronymes, la seconde

⁹² NICOLAISEN 1957.

⁹³ KITSON 1996.

⁹⁴ Dans ce sens, cf. aussi JACKSON 1952.

⁹⁵ ANDERSSON 1972, 1988 ; KOUSGÅRD SØRENSEN 1972, 1982.

⁹⁶ KOUSGÅRD SØRENSEN 1968-1983.

⁹⁷ HOVDA 1966; Rygh 1904.

⁹⁸ SCHMID 1994, p. 413-429.

⁹⁹ VENNEMANN 2003.

¹⁰⁰ Par exemple BABIK 2001.

option semble généralement s'imposer. Quoi qu'il en soit, les principes de la théorie de la paléoeuropéenne n'en furent pas ébranlés¹⁰¹.

En revanche, il y a plus de pertinence dans les opinions qui se fondent sur un substrat pré-indo-européen et qui réévaluent certains points de la thèse de H. KRAHE, comme par exemple la présence – apparemment – fréquente de la voyelle « aquale » –a-¹⁰², afin de reconnaître selon les cas si l'hydronymie est, ou n'est pas, proto-indo-européenne¹⁰³ ou encore de considérer toute l'hydronymie paléoeuropéenne comme proto-indo-européenne = basque (vascone)¹⁰⁴.

Il convient de noter que presque toutes ces opinions s'inscrivent dans la perspective de l'Europe occidentale ou méridionale¹⁰⁵. Elles semblent toutes avoir trop vite oublié ou négligé de voir, et ceci jusqu'à nos jours, que dans ses théories H. KRAHE n'avait pas du tout pris en compte, ou compris, l'importance du slave, ce qui est une erreur fondamentale si l'on considère l'espace considérable qu'il occupe en Europe. Entre temps, il paraît de plus en plus clair, que c'est dans la périphérie de la Baltique, donc en Europe de l'Est qu'il faudra chercher la réponse définitive sur ce qu'on peut, et doit, considérer comme « hydronymie paléoeuropéenne »¹⁰⁶. Je l'ai souligné à plusieurs reprises¹⁰⁷ et je voudrai illustrer ici à partir de deux exemples que la prise en compte de l'Europe de l'Est est importante, voire primordiale, pour tout jugement porté sur les hydronymes européens.

1. Le nom de la *Weser*

Les recherches menées jusqu'à aujourd'hui sur le nom de la *Weser*¹⁰⁸ ont déterminé qu'il est relié à la racine indo-européenne **ueis-/uis-* « fondre, couler » dont il dérive avec un suffixe en *-r*. Des noms apparentés sont attestés dans toute l'Europe centrale, dont des hydronymes tels que *Visa* en Suède, *la Vèze* en France (Jura), *Wiesbach* → *Nahe* (XII^e siècle *Wiza*), *Wisa*, confluent de la Biebrza dans le nord-est de la Pologne, *Wisa*, rive droite de l'Oder, ou avec le suffixe *-n* : **Wisina* dans *Wiese* (→ Rhin), *Wisznia*, affluent sur la rive droite du San (Sud de la Pologne); avec formation en *-l* : *Wisła* all. *Weichsel* (forme all. De la Vistule); un suffixe en *-nt* existe dans *Visance*, fleuve du département de l'Orne < **Visantia*; *Wiesaz* (dans le Wurtemberg), <

¹⁰¹C'est aussi vrai au sujet des remarques critiques de SCHRAMM 2001, cf. à ce sujet UDOLPH 2003.

¹⁰²Il s'agit indubitablement plutôt d'une caractéristique de l'indo-européen occidental qui se trouve aussi dans le vocabulaire, par exemple dans le latin, cf. SCHMID 1985 ; pour la situation en Europe orientale, que la recherche occidentale a – comme souvent – oublié de mentionner, cf. la dernière prise de position de UDOLPH 1990, p. 339s.

¹⁰³Dans cet esprit cf. déjà SCHERER 1960, 1961.

¹⁰⁴VENNEMANN 2003; RÖDER 2000 ; cf. une prise de position exhaustive à ce sujet dans UDOLPH, sous presse.

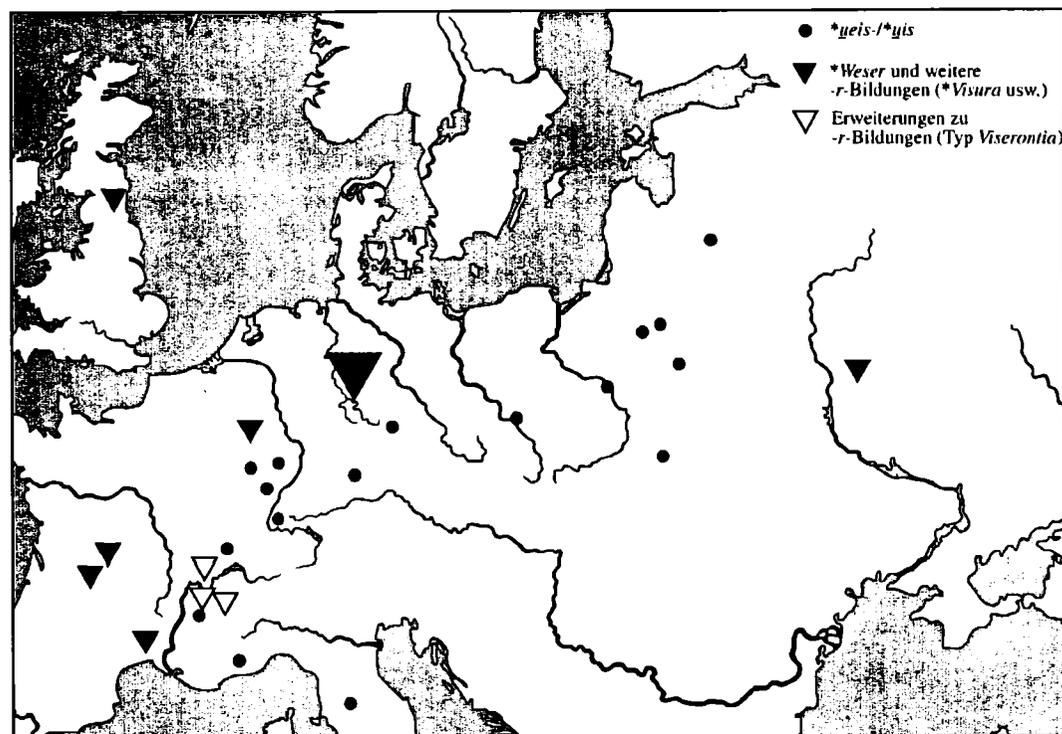
¹⁰⁵Cf. déjà à ce sujet Udolph 2000.

¹⁰⁶Pour cette raison, les remarques de UNTERMANN 2009 ne semblent pas toujours fondées, car il ne s'agit ici, pour l'essentiel, que de la périphérie de l'hydronymie paléoeuropéenne. La décision sur l'origine, indo-européenne ou proto-indo-européenne, de ce réseau d'hydronymes ne peut être prise qu'en partant de son centre, à savoir – incontestablement – l'Europe centrale y compris un vaste territoire avoisinant au sud-est.

¹⁰⁷UDOLPH 1990 ; UDOLPH 1996a.

¹⁰⁸Finalement UDOLPH 2000a, aussi RGA. 33, p. 491-494.

**Visantia* ; *Vesonze* (Valais) ; **Visentios*, auj. *Bizenzo* (Toscane), ainsi que dans NL. *Bisenzo*, chez Pline : *Visentium* ; *Weißandt*, vieil hydronyme, auj. NL. *Groß-, Klein-Weißandt* (près de Köthen, Saxe-Anhalt), 1259 *Wizzand* ; *Viešintà* (dans la Baltique), lett. *Viesīte* ; *Visinča*, fleuve près de Vilnius ; *Visjaty*, lac en Biélorussie ; **Visonti-ōn-* dans *Besançon* (Doubs). Un suffixe en *-r*, comme on le trouve dans le nom de la *Weser* se voit aussi dans *Vézère* → Dordogne, 889 *fluuius Visera* ; *Vézère* (Haute-Vienne), IX^e-X^e siècles, *Visera* ; *La Vis*, (Gard et Hérault), alt. *Viser* ; *Vesdre*, all. Aussi *Weser* (!), confluent de l'Ourthe (→ Meuse), 915 (cop. XIII^e siècle.) *Ueserem* ; *Wear*, a. angl. *Wëor*, n. angl. *Wear* (Sunderland), 720 *Wīuri*, de **Wisuriā* ; *Vechra* (territoire du Dniepr), de **Visura* ; on peut aussi rencontrer des extensions telles que *Vézeronce* (→ Rhône, Dép. Isère), de **Visurontia* ou **Viserontia* ; *Vézeronce* (rive gauche du Rhone, Dép. Ain), 524 *Visorontia* ; *Vézonne*, affluent de la Gère (Isère), X^e siècle *Veserona*. Finalement, une formation avec *-s* s'observe dans *Vezouze*, confluent de la Meurthe, IX^e siècle, *Vizuzia*.



Carte 2 : *Weser* et noms apparentés¹⁰⁹

¹⁰⁹Source, cf. note 108.

2. Le nom de la *Sava/Save*

L'extension de ce nom (voir carte 2, p. 98) en démontre clairement toute la dimension européenne. L'aire d'extension parle pour elle-même. Il est impossible de vouloir expliquer ces noms selon l'optique d'une seule langue individualisée, ou à partir d'une langue indo-européenne individualisée particulière. Les noms apparaissent comme une bande qui traverse l'Europe en formant des tessons de mosaïques composant le matériel hydronymique européen.

Les premières études sur l'hydronymie européenne avaient déjà constaté que le nom de ce grand confluent du Danube ne pouvait être traité que par comparaison avec plusieurs autres noms apparentés. Je signale brièvement¹¹⁰ ici des parallèles bien assurés : *Sava* > *le Save*, 1158 *Sava*, affluent de la Garonne ; **Sava*, auj. *Save*, ruisseau du bassin de l'Isère ; *Savone* en Campanie, autrefois *Savo* ; *Sow*, confluent de la Trent (Angleterre), 1118 (cop. XII^e siècle) *Sowa* ; *Sowe*, confluent de l'Avon (Angleterre), avec NL. *Sowe*, 1043 (cop. XVII^e siècle) *Sowe* ; *Zoy* (Somerset), ca. 700 *Sowi*, *Soei* ; *Sava*, hydronyme de l'ancien gouvernement d'Orel (Russie), avec NL *Sevsk* (*Sěvsk*) ; *Sava*, hydronyme du bassin de la Berezina (Biélorusie) ; *Sava*, hydronyme de Lettonie ; une dérivation en *-ia- / -io* comprend l'hydronyme ibérique *Savia*, chez Ptolémée *Σαοβία* ; un suffixe en *-k-* apparaît dans le nom balte *Sowik ež.*, 1569 *Sowik*, < balt. **Saviekas* ; *Sowiejek* ; *Sowicz-ež* ; et sans doute aussi dans *Savasse*, confluent de l'Isère, 950 *Savacia* ; un dérivé en *-l* dans *Savelis*, hydronyme de Lituanie ; une formation avec *-n-s'* observe dans *Savenė* en Lituanie et *Seveine*, *-enne*, un confluent du Rhône près de Vienne ; si l'on élargit avec l'élément slave *-k-* très productif à l'Est, on peut aussi inclure dans ce groupe *Savenka* (*Savinka*) dans le bassin de l'Oka. En Allemagne, deux dérivés *-r* sont assurés : *Sieber*, lieu et fleuve de la Harz, 1287 *inter ... Oderam et Sevenam*, < **Savina*¹¹¹, et *Seeve* près de Hambourg, 1202 *Sevinam*. L'élément *-ng*, rare en Europe de l'Ouest apparaît bien plus fréquemment à l'Est et se retrouve dans *Sawag*, lac près de Dobre Miasto (Pologne, all. Guttstadt), 1332 *lacum Swaywange*, 1333-1342 *in Sawangin lacu*. On peut aussi supposer des dérivations en *-nt*, très importantes pour l'hydronymie paléoeuropéenne, dans l'hydronyme letton *Savīte* < **Savinti(i)a*. Un suffixe en *-r* est assuré dans *Sèvres* < **Savara*, (Hauts-de-Seine), VI^e siècle, *Savara* ; *Sèvre*, rivière des Hauts-de-Seine avec le NL *Sèvres*, alt. *In villa Savara* ; dans l'hydronyme *Sèvre nantaise*, confluent de la Loire, 1085 *Sevria* (qui, avec la *Sèvre niortaise* a donné son nom au département des Deux-Sèvres) ; **Savara* dans *Save*, confluent du Rhône, X^e siècle, *Saveria*, et sans doute aussi dans *Zöbernbach* sur la frontière austro-hongroise, évoqué dans des sources antiques en tant que *Sevira* ou *Savaria* ; déjà évoqué par Ptolémée, Pline et d'autres, le NL *Savaria/Σαοβαρίας*, avec les variantes *Σαοβαρίας*, *Σαβαρίας* ; à noter aussi les parallèles onomastiques rarement signalés *Savières*, confluent de l'Ourcq, mais aussi *Seffers*

¹¹⁰Pour la suite cf. UDOLPH 2007.

¹¹¹Les hydronymes peuvent aussi contribuer à expliquer l'histoire du peuplement de cette région dont la connaissance a été complètement renouvelée à la suite des découvertes archéologiques de la grotte de Lichtenstein près d'Osterode (une analyse d'ADN a pu déterminer une occupation continue, cf. SCHILZ 2006) ; à ce sujet, cf. UDOLPH 2009.

(-bach), affluent de la rive droite de la Sarre, 1215/17 *ad riuum qui sefferne dicitur*, et *Seffern*, NL près de Bitburg, 893 *Sefferne* ainsi que *Zeveren*, NL près de Gand, 1146 *Severna*. Enfin, comme formation en -st, on peut rajouter le nom lacustre lituanien *Savistas*. Le tableau suivant offre un schéma rapide de ce matériel onomastique :

-a-/o-	-ia-/io-	-n-	-r-	-l-	-nt-	-st-	-k-	-ng-
Save/ Sava/ Saw(k)a, Sow(e), Zoy	Savia	Savené, Seveinne, Sieber, Seeve	*Savara>Sèvre(s), *Savaria>Zöbern, Savières, *Savirna>Seffers, Seffern, Zeveren	Savelis	Savī-te	Savistas	Sowik, Savasse	Sawağ

Figure 2 : *Sava/Save* et noms apparentés

Comme pour *Weser* < **Vis-r-ā*, la cartographie montre ici aussi une répartition dans diverses zones de l'Europe :



Carte 3 : Le nom de la *Save* et ses équivalents en Europe

Dans ce cas aussi, il faut constater que la *Save* et ses équivalents ne peuvent être rattachés à aucune langue indo-européenne individualisée, mais représentent, au contraire, un type hydronymique européen. On remarque que la France participe amplement à l'extension de ce nom, notamment dans la région du Rhône. Faut-il y voir un hasard ? Cette question sera abordée plus loin.

IV. L'hydronymie paléoeuropéenne : un nouvel impératif de recherche européen

L'état de la recherche présenté ici devrait avoir démontré, je l'espère, que les études hydronymiques constituent une nécessité de dimension européenne. Il convient de rappeler la publication de la collection *Hydronymia Europaea* dont le titre semblait programmatique même si le travail s'est jusque-là restreint au seul territoire polonais. Le premier devoir dans l'avenir, qui peut et doit être abordé selon une perspective régionale, est de mettre à disposition le matériel onomastique au moyen d'un examen critique des attestations historiques, des propositions d'explication établies jusque-là et des potentiels noms de comparaison, mais aussi peut-être en poursuivant l'exploitation des archives. L'expérience montrera néanmoins que les cas les plus difficiles, qui sont généralement les noms les plus anciens, ne pourront être résolus à partir de la seule perspective régionale ou en s'appuyant sur une seule langue individualisée mais nécessiteront la prise en compte de la situation antérieure à l'individualisation des langues, c'est-à-dire une perspective européenne globale. Ceci concerne aussi la critique récurrente de la théorie paléoeuropéenne, car il n'est pas rare de constater que ces contestataires ne sont pas en mesure d'appréhender l'ensemble du matériel onomastique disponible. On y décèle donc un potentiel inexploité ainsi que l'une des faiblesses majeures de la recherche hydronymique européenne, à savoir que les parallèles hydronymiques existant dans l'autre partie du continent, ne sont suffisamment pris en compte ni à l'est ni à l'ouest de l'Europe. C'est ce qui fait du traitement des hydronymes européens un impératif de recherche pour toute l'Europe. Ce traitement doit remplir des exigences et des conditions que U. HINRICHS, directeur de publication du *Manuel d'eurologuistique* (*Handbuch der Eurologuistik*)¹¹² décrivait ainsi :

- renforcer la prise de conscience d'une identité commune chez les Européens ;
- développer la prise de conscience d'un espace culturel commun ;
- cultiver et entretenir la pluralité linguistique et culturelle en Europe en tant qu'héritage commun ;
- étudier les multiples contacts entre les langues européennes de l'Est et de l'Ouest.

¹¹²Leipzig 2009 (sous presse).

V. Les hydronymes et le celtique

On trouvera un état de la recherche onomastique celte chez DE BERNARDO STEMPEL¹¹³ et K.-H. SCHMIDT¹¹⁴, ainsi que dans une autre étude des toponymes celtes (COSKUN 2008), qui développent l'histoire des principales étapes de la recherche. Le premier ouvrage de référence demeure toujours celui de HOLDER¹¹⁵ mais il ne faut jamais oublier – y compris chez les spécialistes – que HOLDER a recensé de nombreux noms qui n'étaient pas celtiques, dont des reliquat de l'époque indo-européenne qui seraient désignés aujourd'hui comme *paléoeuropéens* (dans le sens où l'entend H. KRAHE).

Pour les hydronymes celtiques continentaux, qui revêtent une importance particulière parce *l'opinio communis* considère que l'origine des Celtes se situe sur le continent (*cf.* la dernière mise au point chez EULER-BADENHEUER 2009, 24-27) et qu'ils n'atteindront les îles britanniques que plus tard¹¹⁶, on se référera aux ouvrages de DELAMARRE 2003, qui présente un glossaire étymologique de grande tenue, ainsi que de BILLY 1993 et MATASOVIC 2009. Les hydronymes celtiques et la problématique du substrat pré-celtique sont analysés chez ANREITER (1996, 1997, 2001), GREULE (1973, 1985, 1985a, plusieurs contributions dans GREULE 2007) ; pour les toponymes celtes du sud de l'Allemagne, RIX 1954 demeure utile. Enfin, il ne faut pas oublier les manuels de référence de l'onomastique française : LONGNON 1920-1929, 1979 (2^e éd.) ; VINCENT 1937 ; DAUZAT-ROSTAING 1963 ; GENDRON 2003.

Plus récemment¹¹⁷, les nouvelles approches du Department of Welsh de la University of Wales, Aberystwyth, ont commencé à porter leurs fruits. À côté d'un volume d'actes d'un colloque traitant de la *Géographie* de Ptolémée, source primordiale pour l'onomastique antique, (PARSONS/SIMS-WILLIAMS 2000 ; DE HOZ/ LUJAN/SIMS-WILLIAMS 2005) ISAAC 2004 a publié un commentaire étymologique de ses toponymes. Ces ouvrages avaient été précédés par une œuvre similaire sur l'*Itinerarium Antonini* (ISAAC 2002), qui a été utilement complétée depuis selon une optique géographique (LÖHBERG 2006). Peu après, SIMS-WILLIAMS (2006) et FALILEYEV (2006/7) ont livré l'instrument le plus complet pour la toponomastique celtique. En revanche, LACROIX 2003¹¹⁸ doit être utilisé avec prudence.

L'apport le plus important demeure néanmoins, à mon avis, la petite contribution de P. BUSSE lors d'une journée d'études des celtologues où il n'exposa que les prémisses d'un projet plus ambitieux (BUSSE 2007). Dans la mesure où cette communication présente une approche fondamentale ouvrant de nouvelles perspectives, un examen approfondi s'impose.

¹¹³P. DE BERNARDO STEMPEL, « Keltische Ortsnamen ». *RGA*. 16, 2000, p. 407-413.

¹¹⁴« Keltische Namen ». *Namenforschung. Ein internationales Handbuch zur Onomastik*, Bd. 1, Berlin, New York 1994, p. 762-774.

¹¹⁵HOLDER 1896-1913.

¹¹⁶Je ne me penche pas davantage sur les hydronymes et toponymes des îles britanniques et je renvoie à des ouvrages comme *Celtic Voices - English Places*, Stamford 2000.

¹¹⁷Pour la suite, *cf.* COSKUN 2008.

¹¹⁸*Cf.* les comptes-rendus de St. ZIMMER, *Zeitschrift für celtische Philologie* 55, 2006, p. 318-323.

Les hydronymes paléoeuropéens et la question de l'origine des Celtes

Busse place sa nouvelle approche sous le patronage d'une citation de Max FÖRSTER : « ... s'il n'est pas toujours possible de rattacher la première dénomination d'un fleuve à une langue ou à une couche de peuplement données, dans de nombreux cas il devrait cependant être possible de déterminer deux ou plusieurs couches d'habitants dans la bouche desquels ce nom serait passé.... Et de telles conclusions peuvent être significatives pour l'histoire du peuplement quand il s'agit de décrire la zone de peuplement d'une tribu. Ce point de vue sera particulièrement important quand il s'agira de tracer l'expansion des zones de peuplement celtes en Europe centrale ».

FÖRSTER reprend ainsi, sans le dire précisément, les phrases de G.W. LEIBNIZ citées en introduction de cette étude, et souligne vigoureusement – à juste titre – la force d'expression des hydronymes. De ce fait, P. BUSSE considère le traitement des hydronymes comme une nécessité impérative, car « du point de vue de la question du peuplement celtique, elle n'a jusqu'à ce jour pas été prise en compte¹¹⁹ ». Contrairement aux analyses sur les hydronymes indo-européens, slaves ou germaniques, les études celtiques n'ont pratiquement rien entrepris dans ce domaine. Presque tous les chercheurs¹²⁰ tentent de contourner cette thématique¹²¹.

Pour répondre à la question de la « patrie originelle » d'un groupe linguistique, on fait appel à de nombreux arguments : a.) linguistiques, comme par exemple la théorie glottale ; b.) la situation relative des diverses langues les unes par rapport aux autres ; c.) la paléontologie linguistique, souvent tentée mais aussi souvent critiquée ; d.) les argumentaires archéologiques, comme par exemple la thèse des kourghanes de Marija GIMBUTAS qui a été très vivement attaquée¹²² ; e.) des arguments culturels (par exemple la zone d'expansion du cheval, la connaissance, voire l'utilisation, des métaux), etc.

BUSSE se demande, à juste titre, si des arguments archéologiques peuvent, ou doivent, intervenir dans la question de la « celticité » d'une population. Il désigne comme principaux représentants du « celto-scepticisme » Simon JAMES¹²³ et John COLLIS¹²⁴, « contre les identifications reposant sur des évidences archéologiques ou des classifications ethniques ». Ces réserves correspondent parfaitement aux pratiques de la recherche contemporaine en Allemagne pour laquelle il convient de mentionner en priorité BRATHER 2004.

BUSSE en tire la seule conclusion pertinente : partir à la recherche des Celtes selon une perspective linguistique ne peut réussir qu'en employant des argumentations

¹¹⁹BUSSE 2007, p. 89.

¹²⁰Comme exceptions, on peut citer FÖRSTER 1941 et JACKSON 1952.

¹²¹BUSSE 2007, p. 89

¹²²Cf. à ce sujet, ma note critique, peu remarquée, selon le point de vue onomastique, sur M. GIMBUTAS, « Die Ethnogenese der europäischen Indogermanen ». Innsbruck 1992, *BNF.NF.* 29/30, 1994/95, p. 313-316, et, selon une perspective archéologique, les travaux de A. HAUSLER, « Nomaden, Indogermanen, Invasionen. Zur Entstehung eines Mythos », *Orientalwissenschaftliche Hefte* 5. Halle 2003, aussi disponible en ligne : <http://www.nomadsed.de/owh/owh3haeusler.pdf>.

¹²³Simon JAMES, *The Atlantic Celts*. Londres 1999.

¹²⁴John COLLIS, *The European Iron Age*. Londres 1997 ; *Ibid, Celts: Origins, Myths and Inventions*. Londres 2003.

linguistiques. Ceci implique alors - et c'est un impératif absolu - de ne pas se contenter de prendre en compte les noms géographiques mais aussi de leur octroyer une importance maximale. Et il cite une déclaration de H. KRAHE qui, dans sa clarté et sa portée, demeure jusqu'à aujourd'hui le meilleur résumé de la valeur qu'il faut accorder aux noms géographiques : « Les noms de lieux y apparaissent comme les plus significatifs et les plus instructifs ... car les toponymes appartiennent à leur terroir, sont liés à leur espace ; et c'est une expérience très précieuse pour la recherche, une règle qui a presque valeur de loi, que de constater qu'en cas de changement de population, ces noms - et c'est valable pour tous les noms de lieux, dans le sens le plus large, donc les désignations de cours d'eau, de montagnes, de paysages et d'habitats - se montrent particulièrement coriaces et ne disparaissent pas à cette occasion car ils sont généralement repris par les nouveaux maîtres des lieux qui les conservent, même s'ils ne les comprennent pas toujours, et les intègrent dans leur propre langue dans laquelle ils survivent comme des fossiles, ce qui en fait le matériel le plus précieux, souvent le seul et certainement le plus sûr, pour l'exploration ethnographique des périodes reculées. Car, la forte présence, sur un même lieu, de toponymes issus d'une même langue implique que cette langue a dû y être parlée, donc que le peuple de ses locuteurs a dû y vivre » (KRAHE 1949, 9s.).

En s'appuyant sur des exemples non-européens, BUSSE reprend cette hypothèse et met l'accent, d'une part sur l'extrême ancienneté des hydronymes et, d'autre part, sur les principes fondamentaux régissant leur formation, notamment le sémantisme qui se réfère toujours à l'eau et à sa représentation (*cf.* les « mots aquatiques » [*Wasserwörter*] de H. KRAHE). Il rajoute une section à cette hydronymie paléoeuropéenne (*Alteuropäische Hydronymie*) analysée par H. KRAHE et développée ultérieurement par W.P. SCHMID, à savoir une couche - avec plus de conviction W.P. SCHMID évoque plutôt un réseau - d'hydronymes dont l'étymologie ne peut être cherchée dans une seule langue¹²⁵.

Pour la question de l'habitat originel des locuteurs celtes, une importance majeure est ainsi accordée à une hypothèse qui avait déjà été tentée à partir du slave et du germanique¹²⁶ : dans la mesure où l'expansion de la famille linguistique indo-européenne à partir d'une aire dialectale indo-européenne antérieure à l'individualisation des langues a dû constituer un processus assez long - plusieurs siècles semblent assurés - cette aire ne comprend pas seulement des hydronymes appartenant à des langues individualisées telles que le celte, le balte, le germanique, mais sans doute aussi des reliquats indo-européens antérieurs à l'individualisation linguistique. Cette expansion doit se refléter dans les hydronymes, ou, pour le dire autrement, un espace qui ne comporte que des noms issus d'une seule langue, à savoir le celte dans ce cas, ne peut pas être la patrie originelle des Celtes.

Le grand mérite de P. BUSSE est d'avoir développé cette idée et d'avoir tenté d'appliquer au celte le « modèle » élaboré à partir du domaine slave et germanique. Son projet « vise, en exploitant et reliant les résultats obtenus par les recherches et projets antérieurs portant sur la *celticité*, à déterminer dans quelle mesure l'hydronymie est

¹²⁵P. BUSSE cite de nombreux articles de W.P. SCHMID qui, depuis lors, sont tous reproduits dans SCHMID 1994.

¹²⁶UDOLPH 1979, 1994, pour le slave, *cf.* surtout UDOLPH 1997.

capable de répondre de façon pertinente à la question de l'habitat originel des peuples celtes¹²⁷ ». Suivant, à juste titre, les impulsions données par H. KRAHE, il s'attache prioritairement aux hydronymes fondés sur des mots signifiant « eau, fleuve, couler », etc.

Si l'on observe les hydronymes européens selon cet *a priori*, on observe, d'après P. BUSSE, diverses couches, notamment des noms pouvant être expliqués à partir d'un matériel onomastique indo-européen, tels que *Danube, Rhin, Main, Oder*, et d'autres noms, formant des couches inférieures ou parallèles aux précédentes – la question fait encore l'objet de débats – qui peuvent être rattachés à l'hydronymie paléoeuropéenne, dont pour la France¹²⁸ *La Trame, Drôme, La Draou, La Drac, Draou, Durance, Drance/Dranse, Drance/Dranfe, Ain, Libron, Les Loives, Luynes/Lutena, Ménoge, Reil, Rioncy*.

Contrairement à BUSSE (2007, p. 92), j'inclus aussi le *Rhône* < *Rodanos*, dans ce groupe car une étymologie celtique pour un fleuve de cette importance devient problématique quand ses affluents portent des noms préceltiques. L'étude des noms paléoeuropéens d'Europe orientale¹²⁹ montre, par ailleurs, qu'un radical **redh-/*rodh-* « sourdre, couler, cours d'eau » se justifie pleinement, notamment à cause de la fréquence du nom de source grec *Ἀρέθουσα*¹³⁰.

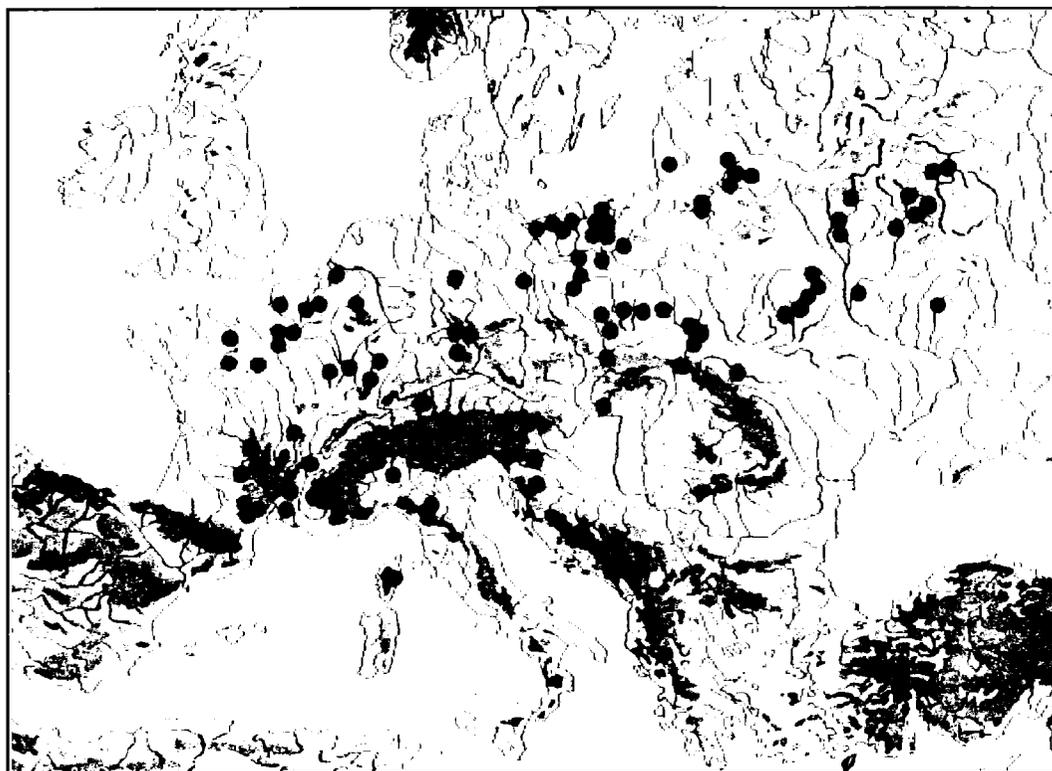
La cartographie met en évidence le caractère européen de cette famille d'hydronymes.

¹²⁷BUSSE 2007, 91s.

¹²⁸Cf. UDOLPH 1990, surtout p. 332s.

¹²⁹Pour une analyse détaillée cf. UDOLPH 1990, p. 246s. : *Reda, Radunia, Radomka, Radęca*, notamment en y incluant le *Rhône* et d'autres noms tant en France que dans d'autres régions celtiques.

¹³⁰H. KRAHE, *BNF*. 4, 1953, p. 44s. ; UDOLPH 1990, p. 246s.



Carte 4 : ie. *redh-/*rodh- dans les hydronymes européens

Pour expliquer l'extension de ce domaine « proto-celtique » et l'expansion d'une population de locuteurs celtes, P. BUSSE s'appuie sur les résultats de la toponomastique slave et germanique¹³¹. Dans ce but, il est recommandé de confronter diverses catégories de sources, comme les toponymes celtiques attestés de nos jours (Irlande, Écosse, Pays de Galles, Cornouaille et la Bretagne), les toponymes à étymologie celtique attestés depuis le Moyen Âge tels que *Leyde*, *Laon* (< *Lugudunum*), *Rennes* (< *Redones*), ou encore des toponymes connus depuis l'Antiquité grâce aux inscriptions épigraphiques ou aux auteurs antiques comme par exemple *Borbetomagus* (Worms), *Noviomagus* (Spire, Neumagen), etc., et finalement des noms de lieux-dits comme *Hercynia Silva*, *Arduenna Silva*, *Condroz*, *Abnoba* (la *Forêt noire*).

¹³¹BUSSE 2007, 93s.

Les hydronymes paléoeuropéens et la question de l'origine des Celtes

Pour BUSSE, les principales interrogations sont :

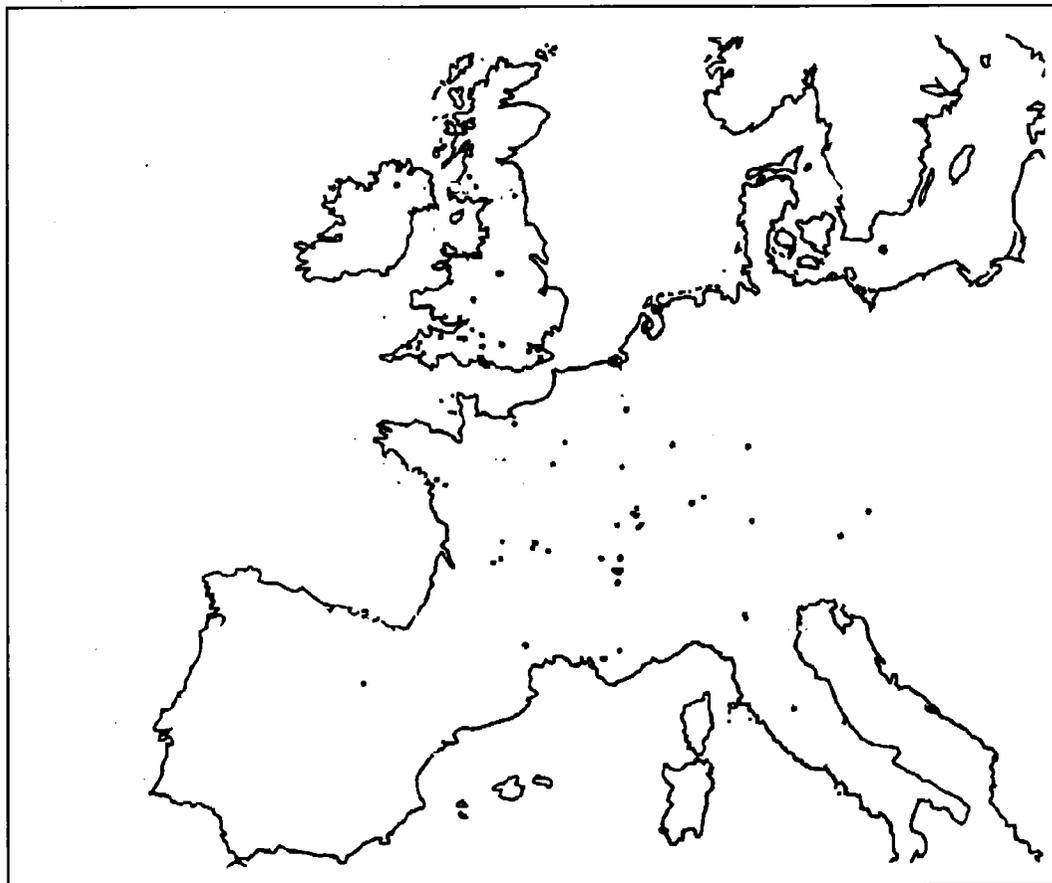
- peut-on identifier un territoire avec une « hydronymie celtique » qui pourrait constituer le noyau de l'expansion celte et être reconnu comme la patrie originelle ?
- dans quelle mesure ce noyau correspond-il à l'expansion de la civilisation de Hallstatt et de celle de La Tène ?

Afin d'y répondre, il analyse les hydronymes localisés dans des terroirs celtiques mais avec une origine préceltique ainsi que divers noms celtiques. Appartiennent à ces catégories, entre autres, *Ainos*, *Aenus*¹³², *Dubis fl./Doubs*, *Douglas* et les noms apparentés *Devy/Devon*, *Devoke Water*, air. *Dobur* avec nfr. *Douvre* (1128 *Dobra*), *Douvres* (c. 380 *Dubris*), *Verdouble* a. 79 *Verno-dubrum* etc. ; esp. *Dobra* etc., all. *Tauber*, angl. *Dover* ; la famille linguistique de *Glanis*, *Glanum*, *Glanon*, *Glan*, *Glene*, *Glane* ; *bava* < *g^weh₃w- « fange », cf. cym. *Baw* « saleté, ordures » ; *borm-/borw-/borb-* < *bher- « entrer en ébullition, bouillonner, bouillir » dans *Borbroy* (Bourbre), *Borvo(n)* « dieu de la source », *Formio*, en France *Bormane* (Ain), *Bourbonne* (Aube), *La Bourbre* (Isère), etc. ; *brig-* < *bh₁gh- pour *bheregh- « élevé, supérieur », peut-être avec la signification « cours supérieur » dans *Brigia* (Braye = Loir), *Brigulos* (Saône → Rhône), etc.¹³³ ; *esk-/isk-* < *peisk-, mir. *Esc* « eau » avec *Esca/Escia/Hisca* (*Isch* → *Sarre*), etc. ; *fruta-* < *s(w)rutu-, cf. cymrique *ffF-wd*, irlandais *sruth* « rivière au cours violent », dans *Frudis*, fleuve dans la *Belgica*, etc.

Dans sa conclusion, BUSSE (p. 97) résume ses résultats, y compris avec l'aide de la carte suivante :

¹³²Où il aurait fallu nommer la famille de *Ina/Ihna* (cf. UDOLPH 1994, 122s.) ; elle n'a malheureusement guère retenu l'attention, y compris dans l'ouvrage déjà mentionné de P. ANREITER.

¹³³Le toponyme polonais *Brzeg*, all. *Brieg*, 1235 (cop. ca. 1500) *Visokebreg*, 1241 (cop. XIV^e siècle) *Alta Ripa*, doit en être séparé, cf. *Nazwy miejscowe Polski*, t. 1 (A-B), Cracovie 1996, p. 373.



Carte 5 : Cartographie des noms paléoeuropéens et celtiques (P. BUSSE)

Il conclut : « Ce tableau devrait se consolider avec une meilleure connaissance du matériel. En tenant compte de la cartographie, un premier résultat provisoire semble s'imposer : l'hydronymie celtique se répartit sur un espace couvrant la vallée du Danube au nord de la crête des Alpes, le cours supérieur et moyen du Rhin ainsi que le Rhône avec ses affluents. Les lieux d'émergence de la civilisation de Hallstatt ne couvrent pas complètement ce territoire, même si les plus importants sites du Hallstatt occidental et des débuts de La Tène s'y trouvent¹³⁴ ».

Si l'on tente de confronter les diverses recherches sur les hydronymes européens et l'approche de P. BUSSE, on observe, à mon avis, divers points de convergence :

- les hydronymes sont les plus anciens témoignages linguistiques d'Europe. Leur étude est indispensable pour toute étude sur la préhistoire et la proto-histoire.
- dans l'espace autrefois occupé par les Celtes (et surtout en Italie du nord, en France et dans des parties de la Suisse) les études sur l'hydronymie sont encore déficitaires.

¹³⁴BUSSE 2007, 97.

Les hydronymes paléoeuropéens et la question de l'origine des Celtes

- les découvertes archéologiques ne peuvent – hélas – être utilisées que partiellement pour résoudre la question de la composition ethnique de l'ancienne Europe¹³⁵
- dans la mesure où les hydronymes découlent principalement des « noms aquatiques » (*Wasserwörter*), il semble impératif d'engager une recherche sur la terminologie géographique de toutes les langues celtiques (cela vaut aussi pour les langues germaniques, alors que de remarquables études ont déjà été menées pour les langues slaves, y compris pour les désignations d'hydronymes¹³⁶).
- l'onomastique permet aussi de déterminer les mouvements migratoires.

Comme je l'ai fait remarquer à plusieurs reprises, la tentative de P. BUSSE est un premier pas dans la bonne direction. Une autre opinion existe cependant. Dans une communication sur la culture de Tripol'e¹³⁷ A.I. FALILEEV considère la démonstration de BUSSE comme peu convainquante (*nel'zja sčitat' ubeditel'noj*). On ne peut accepter cette opinion. Dans sa contribution, pour les hydronymes, FALILEEV s'appuie sur deux auteurs seulement, à savoir KITSON (1996) et VENNEMANN (2003). Alors que l'étude de KITSON est importante pour l'évaluation des hydronymes des îles britanniques, la théorie « vasconne » de VENNEMANN, qui affirme que les hydronymes paléoeuropéens sont d'origine basque, doit être absolument rejetée. Elle a d'ailleurs été critiquée depuis longtemps¹³⁸, et de nouveaux arguments vont paraître prochainement¹³⁹. L'absence de pertinence de cette théorie se laisse démontrer par un point qui jusque-là n'a guère retenu l'attention.

Il est incontestable que, parmi les hydronymes européens, un grand nombre peut s'expliquer à partir d'une langue individualisée. Mais il est aussi possible d'y trouver certains qui datent de l'époque antérieure à l'individualisation des langues, car l'expansion des langues indo-européennes à partir de ce stade de préindividualisation linguistique (peu importe l'appellation : « indo-germanique », « indo-européen »,

¹³⁵ Comparer avant tout avec BRATHER 2004.

¹³⁶ P. NITSCHKE, *Geographische Terminologie des Polnischen*, Cologne 1964 ; R.N. MAL'KO, *Geografičeskaja terminologija češkogo i slovackogo jazykov*, Minsk 1974 ; J. SCHÜTZ, *Die geographische Terminologie des Serbokroatischen*, Berlin 1957 ; G. WIPPEL, *Die geographischen Appellativa im Serbokroatischen*, Thèse. Berlin 1957 ; M. JURKOWSKI, *Ukraińska terminologia hydrograficzna*. Wrocław etc. 1971 ; A.P. NEPOKUPNYI, « Baltijska i baltoslavjanskaja geografičeskaja terminologia Belorussii i Ukrainy » *Acta Baltico-Slavica* 9, 1976, 99-123.

¹³⁷ « Lingvističeskaja atribucija nositelej kul'tury Tripol'e/Kukuten'. O doverii k lingvističeskim postroenijam archeologov » *Colloquia Classica et Indogermanica - IV (= Acta linguistica Petropolitana. Trudy ILI RAN, t. 4, part. 1)*, Saint-Petersbourg 2008, p. 571-584.

¹³⁸ J. LAKARRA, « Sobre el Europeo Antiguo y la reconstrucción del Protovasco ». *Anuario del Seminario de Filología Vasca "Julio de Urquijo"*. 30 (1996), p. 1-70 ; E.C. POLOMÉ, « A Few Remarks on Proto-Indo-European Substrates », In: *Language Change and Typological Variation : In Honor of W.P. Lehmann*, Washington D.C. 1999, t. 1, p. 52-59 ; L. REICHARDT, « Nachfolger Hans Bahlows », *BNF.NF.* 31, 1996, p. 398-406 ; W.P. SCHMID, « Methodische Bemerkungen zur Klassifikation : Alteuropäisch », *Onomastica Slavogermanica* 23 (1998), p. 21-28 ; Dieter H. STEINBAUER, « Vaskonisch - Ursprache Europas ? » In : G. HAUSKA (Dir.), *Gene, Sprachen und ihre Evolution. Wie verwandt sind die Menschen - wie verwandt sind ihre Sprachen ?* Ratisbonne 2005, p. 53-67 ; UDOLPH 2000, p. 47-50 ; J. UDOLPH, « Substrate im Germanischen », *Sprachkontakt und Sprachwandel. Akten der XI. Fachtagung der Indogermanischen Gesellschaft 2000*, Halle an der Saale ; Wiesbaden 2005, p. 689-698.

¹³⁹ *Europa Vasconica ? Kritische Beiträge zur Frage nach dem baskischen und semitischen Substrat in Europa*. Leipzig 2010 (sous presse).

« continuum linguistique proto-indo-européen », etc.) nécessite une certaine durée qui peut certainement être évaluée à un ou deux millénaires, voire plus. Pour les partisans de l'hydronymie paléoeuropéenne, il semble clair que les hydronymes concernés sont d'origine indo-européenne (plaident en faveur de cette thèse des indices comme l'alternance vocalique, la morphologie, etc.). Th. VENNEMANN le conteste et affirme sans hésitation que l'hydronymie paléoeuropéenne de H. KRAHE et de ses partisans est d'origine vasconne, c'est-à-dire basque. Cette thèse a des conséquences dévastatrices car, si cette opinion est acceptée, on ne trouvera plus en Europe :

1. qu'un substrat basque, et
2. des hydronymes indo-européennes issus de langues individualisées.

De ce fait, la nécessaire couche antérieure à l'individualisation des diverses langues indo-européennes, donc l'« indo-européen » dans le domaine onomastique, sont balayés, ainsi que tout ce qui est rattaché à la situation linguistique indo-européenne. Ceci semble une raison suffisante pour ne pas se laisser convaincre par la théorie vasconne et pour la rejeter énergiquement.

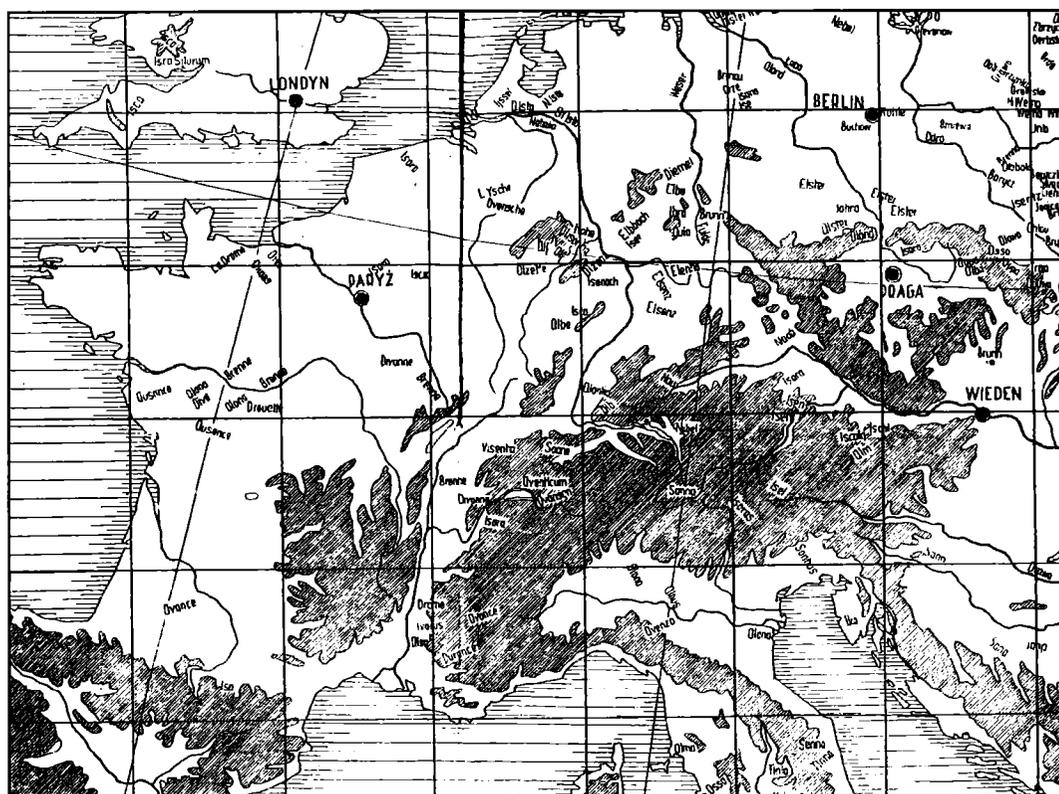
Celui qui tient vraiment à évaluer et à juger les propositions de P. BUSSE devrait au moins prendre connaissance des grandes lignes de la thèse de l'hydronymie paléoeuropéenne, ce qui implique la lecture des études de H. KRAHE, W.P. SCHMID et J. UDOLPH ; aucun de ces auteurs n'est cité par FALILEEV.

Contrairement aux opinions de FALILEEV, j'accorde une grande valeur aux idées de P. BUSSE et je recommande instamment de poursuivre dans cette direction. Avec étonnement, je constate que le noyau originel celte qui découle de mes réflexions, soit *grosso modo* l'espace occidental des Alpes et la région du Rhône, s'était déjà présenté par bribes dans mes travaux anciens. Je terminerai ici avec ces réminiscences de mes premières recherches.

Si l'extrait de la carte, déjà cité plus haut pour illustrer les travaux de J. ROZWADOWSKI (1948) sur les hydronymes d'Europe de l'Est (carte 1, p. 93) est comparé à la carte représentant le territoire celtique (carte 6 ci-dessous), on remarque au premier coup d'œil que les parallèles décisifs pour les hydronymes baltes sont localisés d'une part dans l'ouest de la France avec *Olona*, *Ousence/Ousance*, *Brenne*, *Dive* et *Drouette* et, d'autre part, dans le sud-est, dans la région du Rhône, avec *Visentia*, *Saane*, *Brenne*, *Divonne*, *Isara*, *Drome*, *Ivarus*, etc.

Les travaux de J. ROZWADOWSKI ne sont, en fait, que des essais datant de plus d'un demi-siècle. Ils apparaissent néanmoins comme les premières vraies observations car le noyau balte de l'hydronymie paléoeuropéenne découvert bien plus tard par W.P. SCHMID¹⁴⁰ (cf. carte 7 ci-dessous) découle bien de ces premières études hésitantes et timides de ROZWADOWSKI.

140 SCHMID 1994, 175-192, 226-247.



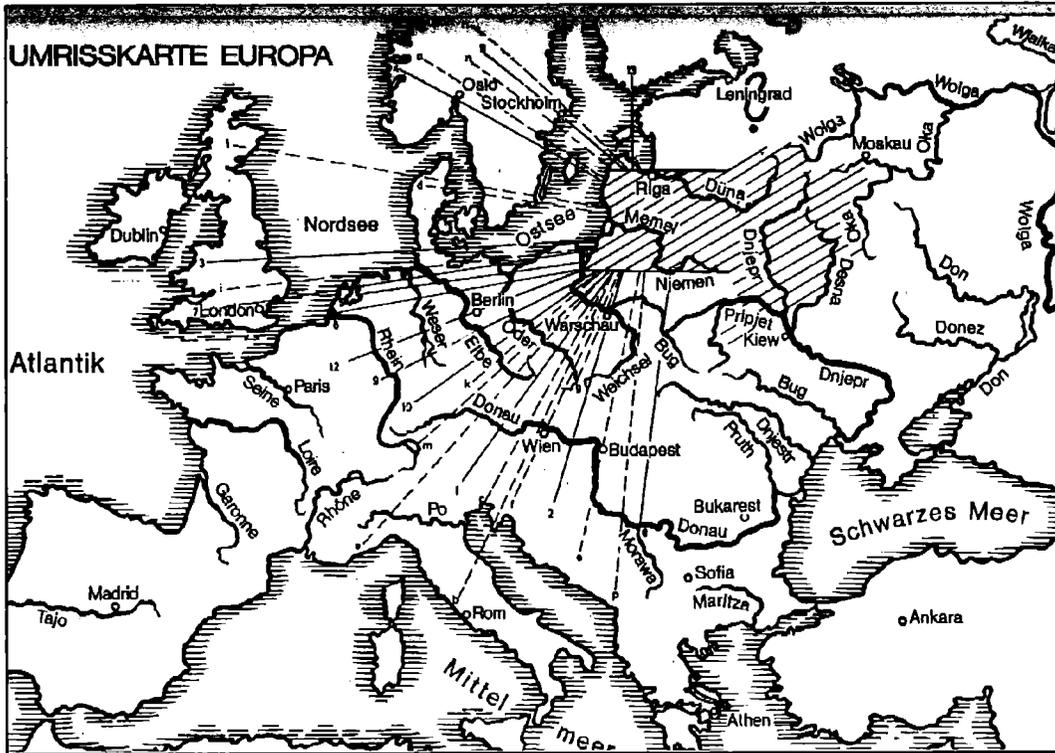
Carte 6 : Les hydronymes traités par Rozwadowski en 1948 (extrait)

Elles ont pu être consolidées depuis lors. Des parallèles onomastiques importants découverts en France¹⁴¹ et dans le bassin de la Moselle¹⁴² ont montré d'incontestables concordances entre les hydronymes paléoeuropéens de Pologne et de la Baltique et ceux des îles britanniques, du nord et du sud de la France¹⁴³, prouvant que presque tout l'espace occupé par les Celtes (avec plus d'incertitudes pour la péninsule ibérique) présentait un substrat d'hydronymes paléoeuropéens antérieur à l'individualisation des langues.

¹⁴¹SCHMID 2004.

¹⁴²SCHMID 1988.

¹⁴³UDOLPH 1994 ; cf. la synthèse p. 332s.



Carte 7 : Le noyau balte dans l'hydronymie (W.P. Schmid)

La question fondamentale demeure : où le celte a-t-il pu se développer dans cet espace comprenant aussi bien des noms indo-européens / paléoeuropéens que celtes, ? En accord avec P. BUSSE et en s'appuyant sur les recherches menées dans les domaines germanique et slave, il est possible d'affirmer que la genèse du celte s'est produite aux endroits où l'on peut observer une certaine « épaisseur », une haute concentration d'hydronymes paléoeuropéens. L'existence de parallèles dans la Baltique et dans les régions avoisinantes revêt une importance primordiale dans ce processus. La question de la demeure originelle des Celtes se pose ainsi dans les mêmes termes que celle de l'origine des tribus germaniques : *Ex oriente lux*¹⁴⁴. Tout ceci semble désigner – et l'on peut suivre P. BUSSE pour l'essentiel – l'espace situé à l'ouest des Alpes. La recherche future dans les pays jadis peuplés par les Celtes aurait intérêt à porter plus d'attention aux hydronymes négligés jusque-là.

Traduit de l'allemand par Gérard Bodé

¹⁴⁴UDOLPH, « *Ex oriente lux* - Zu einigen germanischen Flußnamen », *Beiträge zur Namenforschung*, n. sér. 16 (1981), p. 84-106 (Reprint dans : *Reader zur Namenkunde*. T. III 2 (= *Germanistische Linguistik*, t. 131-133), Hildesheim 1996, p. 671-692) ; *Ibid.*, « *Ex oriente lux* - auch in deutschen Flurnamen », *Gießener Flurnamenkolloquium*, Heidelberg 1985, p. 272-298.

Abréviations

a.angl.	Ancien anglais	gaul.	Gaulois
ai.	Ancien indien	lett.	Letton
air.	Ancien irlandais	mir.	Moyen irlandais
all.	Allemand	n.angl.	Nouvel anglais
alt.	Ancien latin	nfr.	Nouveau français
cym.	Cymrique	pol.	Polonais

Bibliographie

- ANB. = *Altdeutsches Namenbuch. Die Überlieferung der Ortsnamen in Österreich und Südtirol von den Anfängen bis 1200*, 1989s. Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften : Vienne.
- ANDERSSON, Torsten. 1972. « Norden och det forna Europa ». *Namn och Bygd* 60, p. 5-58.
- ANDERSSON, Torsten. 1988. « Zur Geschichte der Theorie einer alteuropäischen Hydronymie ». *Probleme der Namenbildung*, p. 59-90. Uppsala : Almqvist & Wiksell in Komm.
- ANREITER, Peter. 1996. *Keltische Ortsnamen in Nordtirol*. Innsbruck : Institut für Sprachwissenschaft.
- ANREITER, Peter. 1997. *Breonen, Genauen und Fokunaten. Vorrömisches Namengut in den Tiroler Alpen*. Innsbruck : Institut für Sprachwissenschaft.
- ANREITER, Peter. 2001. *Die vorrömischen Namen Pannoniens*. Budapest: Archaeolingua Alapítvány.
- BABIK, Zbigniew. 2001. *Najstarsza warstwa nazewnicza na ziemiach polskich*. Cracovie : Universitas.
- BARTH, Erhard. 1968. *Gewässernamen im Flußgebiet von Sieg und Ruhr*. Giessen : Wilhelm Schmitz Verlag.
- BEDNARCZUK, Leszek. 1973. « Zagadnienie przedślōwiańskiej hydronimii Karpat ». *Rocznik Naukowo-dydaktyczny WSP w Krakowie* 47, p. 19-30.
- BEZLAJ, France. 1956-1961. *Slovenska vodna imena*. 2 vol., Ljubljana : Slovenska akademija znanosti in umetnosti.
- BILLY, Pierre-Henri. 1993. *Thesaurus linguae Gallicae*. Hildesheim : Olms.
- BIOLIK, Maria. 1987. *Hydronimia dorzecza Pregoty z terenu Polski*. Olsztyn : Wydawnictwa Wyższej Szkoły Pedagogicznej w Olsztynie.
- BNF. = 1949/1950-1965. *Beiträge zur Namenforschung*. Heidelberg : Winter.
- BNF. NF. = 1966-. *Beiträge zur Namenforschung, Neue Folge*. Heidelberg : Winter.
- BRATHER, Sebastian. 2004. *Ethnische Interpretationen in der frühgeschichtlichen Archäologie*. Berlin : de Gruyter.
- BUCHMÜLLER, Monika/HAUBRICHS, Wolfgang/SPANG, Rolf. 1986-1987. « Namenkontinuität im frühen Mittelalter. Die nichtgermanischen Siedlungs- und Gewässernamen des Landes an der Saar ». *Zeitschrift für die Geschichte der Saargegend* 34/35, p. 24-163.

- BUSSE, Peter. 2007. «Hydronymie und Urheimat: Ein neuer Ansatz zur Lokalisierung der Urheimat der Kelten?» *Kelten-Einfälle*, p. 89-98.
- CARNOY, Albert Joseph. 1948-1949. *Origines des noms des communes de Belgique (y compris les noms des rivières et principaux hameaux)*. Vol. 1-2. Bruxelles : Édition Universitas.
- CASEMIR, Kirstin/UDOLPH, Jürgen. 2006. «Die Bedeutung des Baltischen für die niedersächsische Ortsnamenforschung». *Baltų onomastikos tyrimai*. Vilnius : Lietuvių Kalbos Institutas, p. 114-136.
- COŞKUN, Altay. 2008. *Interkulturelle Ortsnamen in Zentralkleinasien und Galatische Geschichte (= NIO-Publications, Gallo-Roman Series (NIO-GaRo), 2008.1)*. Trèves. http://www.uni-trier.de/fileadmin/fb3/AGY/NIO-GaRo_2008.1.pdf.
- DAUZAT, Albert; DESLANDES, Gaston; ROSTAING, Charles. 1978. *Dictionnaire étymologique de noms de rivières et de montagnes en France*. Paris : Klincksieck.
- DE HOZ, Javier. 1963. «Hidronimia antigua europea en la Peninsula Iberica». *Emerita* 31, 227-242.
- DE HOZ, Javier. 1965. «La hidronimia antigua europea: origen y sentido». *Emerita* 33, p. 15-22.
- DE HOZ, Javier/LUJÁN, Eugenio R./SIMS-WILLIAMS, Patrick (Dir.). 2005. *New Approaches to Celtic Place Names in Ptolemy's Geography*. Madrid : Ediciones Clásicas.
- DAUZAT, Albert/ROSTAING, Charles. 1963. *Dictionnaire étymologique de noms de lieux en France*. Guénégaud : Paris.
- DELAMARRE, Xavier. 2003². *Dictionnaire de la langue gauloise*. Paris : Éditions Errance.
- DICKENMANN, Ernst. 1966. *Studien zur Hydronymie des Savesystems*, Vol. 1-2. Heidelberg : Winter.
- DINI, Pietro U./UDOLPH, Jürgen. 2005. «Slavisch-Baltisch-Germanische Sprachbeziehungen», *RGA.*, Vol. 29, p. 59-78.
- Dizionario dei nomi geografici italiani*. 1992. Milan : Editori Associati.
- Dizionario di toponomastica. Storia e significato dei nomi geografici italiani*. 1991. Turin : UTET.
- DUMA, Jerzy. 1999. «Nazwy rzek lewobrzeżnego Mazowsza». Varsovie : Towarzystwo Naukowe Warszawskie.
- DURIDANOV, Ivan. 1975. *Die Hydronymie des Vardarsystems als Geschichtsquelle*. Cologne ; Vienne : Böhlau.
- EICHLER, Ernst. 1981. «Zur ältesten (vorslawischen) Schicht der Gewässernamen im altsorbischen und altpolabischen Sprachgebiet». *Lětopis Instituta za serbski ludospyt. Rjad A* 28, p. 122-137.
- EKWALL, Eilert. 1968. *English River-Names*. Reprint Oxford : Clarendon Press.
- EULER, Wolfram/BADENHEUER, Konrad. 2009. *Sprache und Herkunft der Germanen. Abriss des Protogermanischen vor der ersten Lautverschiebung*. Hambourg ; Londres : Inspiration Un Limited.

Les hydronymes paléoeuropéens et la question de l'origine des Celtes

- FALILEYEV, Alexander. 2006/7. *Dictionary of Continental Celtic Place-Names*, Aberystwyth University 2006/7, http://cadair.aber.ac.uk/dspace/bitstream/2160/282/5/ContCelticPN_Dictionary.pdf ; Introduction : http://cadair.aber.ac.uk/dspace/bitstream/2160/282/6/IntroAnd_Elements.pdf ; bibliographie, <http://cadair.aber.ac.uk/dspace/bitstream/2160/282/4/FalileyevBibl.pdf> ; carte : http://cadair.aber.ac.uk/dspace/bitstream/2160/282/7/Falileyev_Map.pdf.
- FABRE, Paul. 1980. *L'affluence hydronymique de la rive droite du Rhône*. Montpellier : Centre d'Études Occitanes.
- FERGUSON, Robert. 1862. *The River-Names of Europe*. Londres : Williams & Norgate.
- Florilegium Linguisticum*. 1999. Festschrift für Wolfgang P. Schmid zum 70. Geburtstag. Francfort/Main : Peter Lang.
- FÖRSTER, Max. 1941. *Der Flußname Themse und seine Sippe*. Munich : Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften.
- FRANKO, Zinoviia T. 1979. *Hramatyčna budova ukrains'kych hidronimiv*. Kiev : Naukova Dumka.
- GEIGER, Theodora. 1963-1965. « Die ältesten Gewässernamen-Schichten im Gebiet des Hoch- und Oberrheins ». *BNF. NF.* 14, p. 213-229; 15, p. 26-54, 123-141; 16, p. 113-136, 233-263.
- GENDRON, Stéphane. 2003. *L'origine de noms de lieux en France. Essai de toponymie*. Paris : Éditions Errance.
- Gewässernamen Brandenburgs. 1996. = *Die Gewässernamen Brandenburgs*, créé par G. SCHLIMPERT, revu par R.E. FISCHER (*et alii*). Weimar : Böhlau.
- GREULE, Albrecht. 1973. *Vor- und frühgermanische Flußnamen am Oberrhein*. Heidelberg : Winter.
- GREULE, Albrecht. 1985. « Überblick über Geschichte und Typen der deutschen Gewässernamen ». *Sprachgeschichte*, 2. Halbband, Berlin ; New York : de Gruyter, p. 2142-2148.
- GREULE, Albrecht. 1985a. « Schichten vordeutscher Namen im deutschen Sprachgebiet ». *Sprachgeschichte*, 2. Halbband, Berlin ; New York : de Gruyter, p. 2088-2095.
- GREULE, Albrecht. 2007. *Etymologische Studien zu geographischen Namen in Europa. Ausgewählte Beiträge 1998-2006*. Ratisbonne : Edition Vulpes.
- GUTH, Werner. 2007. « Sonderfälle bei germanischem *p*-, *t*-, *k*-Anlaut als Folge von *s*-mobile-Wirksamkeit ». *NI.* 91/92, p. 15-39.
- HLADKÝ, Juraj. 2004. *Hydronymia povodia Nitry (= Hydronymia Slovaciae)*. Trnava : Pedagogická fakulta Trnavskej univerzity.
- HOLDER, Alfred Theopil. 1896-1913. *Alt-Celtischer Sprachschatz*. Leipzig : Teubner.
- HOVDA, Per. 1966. *Norske elvenamn*. Oslo ; Bergen : Universitetsforlaget.
- Hydronymia słowiańska*. 1989-1996. Vol. 1-2. Cracovie : Zakład Narodowy im. Ossolińskich/ Wydawnictwo Instytutu Języka Polskiego.
- Hydronymia Germaniae*, éd. par W. P. SCHMID. 1962-2005. Vol. 1-18, Vol. de Supplément, Index, Wiesbaden (-Stuttgart) : Steiner.
- ISAAC, Graham R. 2002. *The Antonine Itinerary Land Routes. Place-Names of Ancient Europe and Asia Minor*. Aberystwyth : CMCS Publications.

- ISAAC, Graham R. 2004. *Place-Names in Ptolemy's Geography. An Electronic Data Base with Etymological Analysis of the Celtic Name-Elements*. Aberystwyth : CMCS Publications.
- JACKSON, Kenneth Hurlstone, 1952. *Language and History in Early Britain*. Dublin : Four Courts Press.
- Kelten-Einfälle*. BIRKHAN, Helmut (Dir.), Kelten-Einfälle an der Donau. Akten des 4. Symposiums Deutschsprachiger Keltologinnen und Keltologen vom 17.-21. Juli 2005 in Linz: Philologische – Archäologische – Historische Evidenzen. Vienne : Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften.
- KETTNER, Bernd-Ulrich. 1972. *Flußnamen im Stromgebiet der oberen und mittleren Leine*. Rinteln : Bösendahl.
- KISS, Lajos. 1997. *Földrajzi nevek etimológiai szótára*. Vol. 1-2. Budapest : Akadémiai Kiadó.
- KITSON, Peter R. 1996. « British and European river-names ». *Transactions of the Philological Society* 94, p. 73-118.
- KOUSGÅRD SØRENSEN, John. 1972. « Danmark og gammeuropa ». *Namn och Bygd* 60, p. 59-80.
- KOUSGÅRD SØRENSEN, John. 1982. « Danmark - del af Krahes Gammeuropa ? del af Kuhns Gammeuropa ? ». *Studier i Nordisk Filologi* 63, p. 4-59.
- KOUSGÅRD SØRENSEN, John. 1968-1996. *Danske só- og ånavne*, 8 vol. Copenhagen : Akademisk Forlag.
- KRAHE, Hans. 1949. *Ortsnamen als Geschichtsquelle*. Heidelberg : Winter.
- KRAHE, Hans. 1957. *Vorgeschichtliche Sprachbeziehungen von den baltischen Ostseeländern bis zu den Gebieten um den Nordteil der Adria*. Mayence : Mainzer Akademie der Wissenschaften und der Literatur.
- KRAHE, Hans. 1964. *Unsere ältesten Flußnamen*. Wiesbaden : Reichert.
- KRAHE, Hans. 1964a. « Vom Illyrischen zum Alteuropäischen ». *Indogermanische Forschungen* 69, p. 201-212.
- KRŠKO, Jaromír. 2003. *Hydronymia povodia Turca*. Banská Bystrica : Univerzita Mateja Bela.
- KRŠKO, Jaromír. 2005. *Spracovanie hydronymie Slovenska (Metodické pokyny na spracúvanie projektov Hydronymie Slovaciae) (= Hydronymia Slovaciae)*. Banská Bystrica : Univerzita Mateja Bela.
- KUHN, Hans. 1978. *Das letzte Indogermanisch*. Mayence ; Wiesbaden : Akademie der Wissenschaften und der Literatur.
- KUHN, Hans. 1962. « Das Zeugnis der Namen ». HACHMANN, Rolf/KOSSACK, Georg/KUHN, Hans, *Völker zwischen Germanen und Kelten*. Neumünster : Wachholtz, p. 105-128.
- KVARAN YNGVASON, Gudrun. 1981. *Untersuchungen zu den Gewässernamen in Jütland und Schleswig-Holstein*. Thèse de doctorat. Göttingen/Hanovre : Copy-Team-Druck.
- LACROIX, Jacques. 2003. *Les noms d'origine gauloise: La Gaule des combats*. Paris : Errance.
- LAUR, Wolfgang. 1981. « Gewässernamen in Schleswig-Holstein: ein Überblick ». *BNF. NF*, 16, p. 107-124.

Les hydronymes paléoeuropéens et la question de l'origine des Celtes

- LEBEL, Paul. 1956. *Principes et méthodes d'hydronymie française*. Paris : Les Belles Lettres.
- LEHR-SPLAWIŃSKI, Tadeusz. 1946. *O pochodzeniu i praojczyźnie Słowian*. Poznań : Instytut Zachodni.
- LÖHBERG, Bernd. 2006. *Das „Itinerarium provinciarum Antonini Augusti“*. Ein kaiserliches Straßenverzeichnis des Römischen Reiches. Berlin : Frank & Timme.
- LONGNON, Auguste. 1979. *Les noms de lieux de la France, leur origine, leur signification, leur transformation*. 2 vol., Paris (réimpression) : Champion.
- LUCYK, Vasyl V. 1996. *Inšomovni hidronimy seredn'ogho Dnipro-Buz'koho mežyriččja*. Kirovohrad : Kirovohrads'kyj deržavnyj pedahohičnyj universytet.
- LUCYK, Vasyl V. 1999. *Avtochtonni hidronimy seredn'ogho Dnipro-Buz'koho mežyriččja*. Kirovohrad : Kirovohrads'kyj deržavnyj pedahohičnyj universytet.
- Mainzer Gewässernamen-Kolloquium. 1981. = BNF. NF. 16, Heft 1. Heidelberg : Winter.
- MAJTÁN, MILAN; ŽIGO, Pavel. 1999. *Hydronymia povodia Ipl'a*. Bratislava : Jazykovedný ústav Ľudovíta Štúra Slovenskej akadémie vied – Filozofická fakulta.
- MATASOVIC, Ranko. 2009. *Etymological Dictionary of Proto-Celtic*. Leyde : Brill.
- MENÉNDEZ PIDAL, Ramón. 1968. *Toponimia prerromana hispana*. Madrid : Gredos.
- MILEWSKI, Tadeusz. 1964. « Nazwy z obszaru Polski podejrzone o pochodzenie wenetyjskie lub iliryskie ». *Slavia Antiqua* 11, p. 37-86.
- MÜLLER, Wulf. 1993. « Parallèles hydronymiques Suisse-pays occitans ». *Actes de Vitoria-Gasteiz 1993 (AIÉO IV, 1994)*, p. 841-849.
- MÜLLER, Wulf. 2000. « Zur vorgeschichtlichen Flussnamenlandschaft Südfrankreichs ». *Okzitanistik, Altokzitanistik und Provenzalistik. Geschichte und Auftrag einer europäischen Philologie*. A. Rieger (Dir.). Francfort/Main : Peter Lang, p. 97-105.
- Nazwy geograficzne Śląska. 1970s. t. 1s., Varsovie ; Wrocław-(Opole) : Państwowe Wydawnictwo Naukowe.
- Nazwy miejscowe Polski, 1996s. t. 1s., Cracovie : Wydawnictwo Instytutu Języka Polskiego PAN
- NI = Namenkundliche Informationen. 1969s. T. 15s., Leipzig : Im Auftrage der Philologischen Fakultät der Universität Leipzig und der Gesellschaft für Namenkunde im Leipziger Universitätsverlag.
- NICOLAISEN, William H. 1957. « Die alteuropäischen Gewässernamen der britischen Hauptinsel ». *BNF*, 8, p. 209-268.
- Ortsnamenbuch des Landes Oberösterreich. 1989s. t. 1s., Peter WIESINGER (Dir.). Vienne : Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften.
- PARSONS, David/SIMS-WILLIAMS, Patrick. 2000. *Ptolemy. Towards a Linguistic Atlas of the Earliest Celtic Place-Names of Europe*. Aberystwyth: CMCS Publications.
- PETERAITIS, Vilius. 1992. *Mažoji Lietuva ir Tvanksta prabaltų, pralietuvių ir lietuvininkų laikais*. Vilnius : Mokslo ir enciklopedijų leidykla.
- PITZ, Martina/SCHORR, Andreas. 2003. « Vorgermanische und ‚fränkische‘ Toponyme im Siedlungsraum der Franken. Überlegungen zu ihrem sprachgeschichtlichen Erkenntniswert ». E. TAAYKE / J. H. LOOIJENGA / O. H. HARSEMA / H. R. REINDERS (Dir.), *Essays on the Early Franks*, Groningue : Barkhuis, p. 62-114.

- Polskie nazwy własne. Encyklopedia. 1998. Varsovie ; Cracovie : Wydawnictwo Instytutu Języka Polskiego PAN.
- POSPISZYŁOWA, Anna. 1987. *Toponimia południowej Warmii*. Olsztyn : Wydawnictwa Wyższej Szkoły Pedagogicznej w Olsztynie.
- RGA. = Reallexikon der Germanischen Altertumskunde. 1973-2008². T. 1-35, Registerbände. Berlin ; New York : de Gruyter.
- RIX, Helmut. 1950. *Bausteine zu einer Hydronymie Alt-Italiens*. Thèse de doctorat. Heidelberg (dactylogramme).
- RIX, Helmut. 1954. « Zur Verbreitung und Chronologie einiger keltischer Ortsnamentypen ». *Festschrift für Peter Goessler. Tübinger Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte*. Stuttgart : Kohlhammer, p. 99-107.
- RÖDER, Katrin. 2000. *Struktur und Verbreitung der alteuropäischen Toponymie. Eine Studie am Beispiel der Wurzelformen *is- und *ur-*. Berlin : Logos-Verlag.
- ROZWADOWSKI, Jan. 1948. *Studia nad nazwami wód słowiańskich*. Cracovie : Nakład Polskiej Akademii Umiejętności.
- RUDNICKI, Mikołaj. 1948. « Nazwy Odry i jej ważniejszych dopływów ». *Monografia Odry. Studium zbiorowe*. Poznań : Instytut Zachodni, p. 19-69.
- RUDNICKI, Mikołaj. 1959-1961. *Prasłowiańszczyzna-Lechia-Polska*. 2 vol. Poznań : Państwowe Wydawnictwo Naukowe w Poznaniu.
- RYGH, Elvenavne. 1904. *Norske Elvenavne*. Kristiania : Cammermeyer.
- RYMUT, Kazimierz/SCHMID, Wolfgang P./UDOLPH, Jürgen. 1986. *Hydronymia Europaea. Einführung, Ziele, Grundlagen, Methoden*. Wiesbaden-Stuttgart : Steiner.
- SCHERER, Anton. 1960. « Britannien und das „alteuropäische“ Flußnamensystem ». *Britannica. Festschrift für Hermann M. Flasdieck*. Heidelberg : Winter, p. 241-250.
- SCHERER, Anton. 1961. « Der Ursprung der alteuropäischen Hydronymie ». *Atti e Memorie VII Congresso Internazionale di Science Onomastiche, vol. 2*, Florence : Istituto di glottologia della R. Università di Firenze, p. 405-417.
- Schilz, Felix. 2006. *Molekulargenetische Verwandtschaftsanalysen am prähistorischen Skelettkollektiv der Lichtensteinhöhle*. Thèse de doctorat. Göttingen ; aussi en ligne : <http://webdoc.sub.gwdg.de/diss/2006/schilz/schilz.pdf>
- SCHMID, Anneliese. 1962. « Die ältesten Namensschichten im Stromgebiet des Neckar ». *BNF. NF. 13*, p. 53-69, 97-125, 209- 227.
- SCHMID, Wolfgang P. 1966. *Alteuropa und der Osten im Spiegel der Sprachgeschichte*. Innsbruck : Institut für Sprachwissenschaft.
- SCHMID, Wolfgang P. 1982. « Der Begriff „Alteuropa“ und die Gewässernamen in Polen ». *Onomastica 27*, p. 55-69.
- SCHMID, Wolfgang P. 1988. « Zu einigen keltisch-baltischen Namenentsprechungen ». *Studia Indogermanica et Slavica. Festgabe für Werner Thomas*. Munich : Otto Sagner, p. 49-56.
- SCHMID, Wolfgang P. 1994. *Linguisticae Scientiae Collectanea. Ausgewählte Schriften*. Berlin-New York : de Gruyter.

Les hydronymes paléoeuropéens et la question de l'origine des Celtes

- SCHMID, Wolfgang P. 2004. « Versuch über den Namen der Loire ». *Sprache, Sprechen, Sprichwörter. Festschrift für D. Stellmacher zum 65. Geburtstag*. Stuttgart : Steiner, p. 291-295.
- SCHMID, Wolfgang P.; RYMUT, Kazimierz; UDOLPH, Jürgen. 1981. *Hydronymia Europaea. Einführung, Ziele, Grundlagen, Methoden*. Wiesbaden ; Stuttgart : Steiner.
- SCHMIDT, Dagmar. 1970. *Die Namen der rechtsrheinischen Zuflüsse zwischen Wupper und Lippe*. Thèse de doctorat Göttingen. Göttingen : Andreas Funke.
- SCHNETZ, Joseph. 1950. *Flußnamen des Bayerischen Schwabens in ihrer Bedeutung für die Namenkunde, Geschichte und Landschaftsforschung*. Augsburg : Schwäbische Forschungsgemeinschaft.
- SCHNETZ, Joseph. 1953. *Flußnamen und vordeutsche Ortsnamen des Bayerischen Schwabens*. Augsburg : Schwäbische Forschungsgemeinschaft.
- SCHÖNFELD, Moritz. 1955. *Niederlandse waternamen*. Bruxelles : Standaard-Boekhandel.
- SCHRAMM, Gottfried. 1981. *Eroberer und Eingesessene. Geographische Lehnnamen als Zeugen der Geschichte Südosteuropas im ersten Jahrtausend n.Chr.* Stuttgart : Hiersemann.
- SCHRAMM, Gottfried. 2001. « Ein erstarrtes Konzept der Flußnamenphilologie : Alteuropa ». *Namn och Bygd* 89, p. 5-20.
- SCHUSTER, Elisabeth. 1989-1994. *Die Etymologie der niederösterreichischen Ortsnamen*. 3 vol., Vienne : Verein für Landeskunde von Niederösterreich.
- SIČAKOVÁ, L'uba. 1996. *Hydronymia slovenskej povodia Slanej*. Prešov : Pedagogická fakulta v Prešove UPIŠ v Košiciach 1996.
- SIMS-WILLIAMS, Patrick. 2006. *Ancient Celtic Place-Names in Europe and Asia Minor*. Oxford : Blackwell.
- Słowiańska onomastyka. Encyklopedia. 2002-2003. 2 vol., Varsovie ; Cracovie : Towarzystwo Naukowe Warszawskie.
- STÜBNER, Karin. 2007. « Der Beitrag der Namenkunde zur Erforschung von Lexikon und Grammatik des Gallischen ». *Kelten-Einfälle*, p. 549-558.
- ŠMILAUER, Vladimír. 1932. *Vodopis starého Slovenska*. Prague-Bratislava : Náklad Učené Společnosti Šafaříkovy.
- SNYDER, William H. 1965. « Zur ältesten Namensschicht der rechten Nebenflüsse der Donau von der Quelle bis zur Einmündung des Inns ». *BNF*, 16, p. 176-203.
- SNYDER, William H. 1967. « Zum Zeugnis der Flußnamen für die Vor- und Frühgeschichte ». *BNF.NF*, 2, p. 146-164.
- SPRINGER, Otto. 1930. *Die Flußnamen Württembergs und Badens*. Stuttgart : Kohlhammer.
- ŠUL'HAČ, Viktor P. 1998. *Praslov'jans'kyj hidronimnyj fond*. Kiev : Instytut ukrajins'koï movy NAN.
- SZULOWSKA, Wanda/WOLNICZ-PAWŁOWSKA, Ewa. 2001-2002. *Nazwy wód w Polsce*. 2 vol., Varsovie : Wydawnictwo Naukowe Semper.
- TOPOROV, Vladimir N. 1966. « O baltijskim elemente v gidronimmi verchego Nareva ». *Studia linguistica slavica-baltica C.O. Falk oblata*. Lund : Slaviska institutionen vid Lunds universitet, p. 285-297.

- TOPOROV, Vladimir N. 1972. « „Baltica“ Podmoskov'ja ». *Balto-slavjanskij sbornik*. Moscou : Izdatel'stvo Nauka, p. 217-280.
- TOPOROV, Vladimir N./TRUBAČEV, Oleg N. 1962. *Lingvističeskij analiz gidronimov Podneprov'ja*. Moscou : Izdatel'stvo Akademii Nauk SSSR.
- TOVAR, Antonio. 1977. *Krahes alteuropäische Hydronymie und die west-indogermanischen Sprachen*. Heidelberg : Winter.
- TRUBAČEV, Oleg N. 1968. *Nazvanija rek pravoberežnoj Ukrainy*. Moscou : Izdatel'stvo Nauka.
- UDOLPH, Jürgen. 1979. *Studien zu slavischen Gewässernamen und Gewässerbezeichnungen*. Heidelberg : Winter.
- UDOLPH, Jürgen. 1981. « Ex oriente lux - Zu einigen germanischen Flussnamen ». *BNF.NF.* 16, p. 84-106 ; Reprint 1996 : *Reader zur Namenkunde*. T. III, 2, Hildesheim : Olms, p. 671-692.
- UDOLPH, Jürgen. 1981a. « Zur frühen Gliederung des Indogermanischen ». *Indogermanische Forschungen* 86, p. 30-70.
- UDOLPH, Jürgen. 1983. « Gewässernamen der Ukraine und ihre Bedeutung für die Urheimat der Slaven ». *Slavistische Studien zum IX. Internationalen Slavistenkongreß in Kiev*. Cologne ; Vienne : Böhlau, p. 579-595.
- UDOLPH, Jürgen. 1990. *Die Stellung der Gewässernamen Polens innerhalb der alteuropäischen Hydronymie*. Heidelberg : Winter.
- UDOLPH, Jürgen. *Namenkundliche Studien zum Germanenproblem*. Berlin ; New York : de Gruyter.
- UDOLPH, Jürgen. 1995. « Flussnamen ». *RGA*. t. 9, p. 276-284.
- UDOLPH, Jürgen. 1996. « Slavische Gewässernamengebung ». *Namenforschung. Ein internationales Handbuch zur Onomastik*, 2. Teilband, Berlin ; New York : de Gruyter, p. 1539-1547.
- UDOLPH, Jürgen. 1996a. « Ruhr, Rhume, Rumia, Ruthe, Ryta und Verwandtes ». *Hydronimia Słowiańska*, t. 2, p. 93-115.
- UDOLPH, Jürgen. 1997. « Alteuropäische Hydronymie und urslavische Gewässernamen ». *Onomastica* 42, p. 21-70.
- UDOLPH, Jürgen. 1997/1998. « Die Schichtung der Gewässernamen in Pannonien ». *Ural-Altaische Jahrbücher, Neue Folge* 15, p. 90-106.
- UDOLPH, Jürgen. 1998. « Typen urslavischer Gewässernamen ». *Prasłowiańszczyzna i jej rozpad*, Varsovie : Energeia, p. 275-294.
- UDOLPH, Jürgen. 1998a. « Altgermanische Hydronymie ». *RGA*. 11, p. 267-271.
- UDOLPH, Jürgen. 1999. « Baltisches in Niedersachsen ? » *Florilegium Linguisticum*, p. 493-508.
- UDOLPH, Jürgen. 2000. « Gewässernamen Deutschlands ». *NI*. 77/78, p. 41-52.
- UDOLPH, Jürgen. 2000a. « Der Weserraum im Spiegel der Ortsnamenforschung ». *Die Weser – Ein Fluß in Europa. Bd. 1: Leuchtendes Mittelalter*. Holzminden : Mitzkat, p. 24-37.
- UDOLPH, Jürgen. 2003. « Zur Kritik am Konzept der alteuropäischen Hydronymie ». *NI*. 83/84, p. 21-39.

Les hydronymes paléoeuropéens et la question de l'origine des Celtes

- UDOLPH, Jürgen. 2005. « Slavisch-Baltisch-Germanische Übereinstimmungen in Toponymie und Hydronymie ». *RGA*. Bd. 29, p. 64-67.
- UDOLPH, Jürgen. 2005a. « Slawen. Namenkundlich ». *RGA*. Bd. 29, p. 44-50.
- UDOLPH, Jürgen. 2007. « Alteuropa in Kroatien: Der Name der *Sava/Save* ». *Folia Onomastica Croatica* 12/13, aussi en ligne sous : http://hrcaak.srce.hr/index.php?show=toc&id_broj=2034
- UDOLPH, Jürgen. 2009. « Lichtensteinhöhle, Siedlungskontinuität und das Zeugnis der Familien-, Orts- und Gewässernamen ». *Historia archaeologica. Festschrift f. Heiko Steuer*. Berlin ; New York : de Gruyter, p. 85-105.
- ULBRICHT, Elfriede. 1957. *Das Flußgebiet der Thüringischen Saale*. Halle : VEB Max Niemeyer Verlag.
- UNTERMANN, Jürgen. 1999. « „Alteuropäisch“ in Hispanien ». *Florilegium Linguisticum*, 509-518.
- UNTERMANN, Jürgen. 2003. « Zur Vorgeschichte der Sprachen des alten Hispanien ». *Languages in Prehistoric Europe*. Heidelberg : Winter, p. 173-181.
- UNTERMANN, Jürgen. 2009. « Zur Problematik der alteuropäischen Hydronymie : Hispanien und Italien ». *BNF.NF.* 44, p. 1-34.
- VANAGAS, Aleksandras. 1981. *Lietuvių hidronimų etimologinis žodynas*. Vilnius : Mokslas.
- VARSIK, Branislav. 1990. *Slovanské (slovenské) názvy riek na Slovensku a ich prevzatie Maďarmi v 10.-12. storočí*. Bratislava : Veda.
- VENNEMANN, Theo. 2003. *Europa Vasconica – Europa Semitica*. Berlin ; New York : Mouton ; de Gruyter.
- VILLAR LIÉBANA, Francisco. 2000. *Indoeuropeos y no indoeuropeos en la Hispania Prerromana*. Salamanca : Ediciones Universidad de Salamanca.
- VINCENT, Auguste. 1937. *Toponymie de la France*. Bruxelles : Librairie Générale.
- VON ROHDEN, Jens-Uwe. 1989. *Die Gewässernamen im Einzugsgebiet der Treene*. Neumünster : Wachholtz.
- WIESINGER, Peter. 1985. « Zur Typologie der Flußnamen des bayerischen, österreichischen und oberungarischen Donaupraumes zwischen Lech und Raab ». *BNF.NF.* 20, p. 217-230.
- WITT, Fritz. 1912. *Beiträge zur Kenntnis der Flußnamen Nordwestdeutschlands.*, Thèse de doctorat. Kiel : Schmidt & Klaunig.